

[final]

# Hartford, la France et la francophonie

## L'Alliance française de Hartford, des origines à 2016

A long time you have been making the trip  
From Havre to Hartford, Master Soleil,  
Bringing the lights of Norway and all that.

Combien de fois n'as-tu entrepris le voyage  
Qui va du Havre à Hartford, ô Maître Soleil,  
Rapportant des clartés de Norvège et le reste.

Wallace Stevens

(lignes de ouverture du poeme *Of Hartford in a Purple Light/De Hartford baigné d'une clarté pourpre* ) [1]

En prenant en considération les premiers instants de gestation, la genèse de l'Alliance française de Hartford, (AFH) remonte à plus d'un siècle, plus précisément à l'année 1898. Aujourd'hui, forte de ce prestigieux héritage, l'AFH soutient et encourage la diffusion, l'enseignement et l'appropriation de la culture et de la langue françaises. Dirigée par des citoyens américains de Hartford -la capitale du Connecticut- et ses environs, l'AFH est une organisation de taille plutôt modeste, mais dont le dynamisme et la vivacité ne sont plus à démontrer. À longueur d'année, l'AFH offre une gamme complète de cours de français. Elle organise également des rencontres de découvertes, des séances de conversations, des réunions de discussions autour d'ouvrages et un large éventail d'activités culturelles. Le tout soutenu par des interactions avec des francophones du bassin hartfordien. À l'évidence, l'enracinement de la langue de Molière et une imprégnation plus accentuée de la culture française sont au cœur de ce cette démarche.

Organisation à but non lucratif, L'AFH est une entité indépendante et autonome qui parvient à assurer son autofinancement. Elle est placée sous la responsabilité d'un conseil d'administration et gérée par un directeur exécutif qui rend compte à cette instance.

Cela dit, bien qu'indépendante, l'AFH est membre partenarial de la Fédération nationale américaine des Alliances françaises (FAF-USA) dont le siège se trouve à Washington, D.C., et regroupant plus d'une centaine d'entités locales ayant toutes pour objectif prioritaire la propagation et le rayonnement de la langue française. À l'instar des autres Alliances, l'AFH est également membre de la fondation Alliance française (FAF), la tête de réseau de l'organisation mondiale éponyme et dont le siège se trouve au 101, boulevard Raspail, à Paris.

À travers cette contribution, nous voudrions évoquer la FAF-USA et avec plus de détails la fondation Alliance française, avant de poursuivre avec les liens importants qui se sont tissés,

au fil des années, entre le Connecticut et le monde francophone. Nous exposerons ensuite, l'AFH, des origines à nos jours.

## **La Fédération nationale américaine des Alliances françaises (FAF-USA)**

La Fédération américaine des Alliances françaises fut fondée en 1902 [2&3]. Il s'agit d'une union agissant en appui à un réseau de plus de 100 représentations locales, autonomes et réparties à travers tout le territoire des États-Unis. En particulier, son rôle consiste à promouvoir la communication entre les organisations locales, le soutien à la coordination entre différentes activités et la ventilation des subventions entre les membres du réseau intervenant sur le territoire américain. L'adhésion à la FAF-USA est ouverte à toutes les Alliances implantées aux États-Unis à la seule condition que celles-ci s'acquittent des cotisations d'adhésion.

### **L'alliance française historique**

La structure mère de l'Alliance française ou Alliance française historique a été initiée en 1883, par un groupe de personnalités françaises de premier plan. À travers cette initiative, ces membres fondateurs avaient pour ambition de promouvoir les valeurs humanistes universelles et le rôle de l'éducation dans la réalisation du progrès ; ce qui reflétait l'esprit de l'époque, avec comme corollaires l'expansion de l'Occident et en particulier la civilisation et les valeurs françaises [4].

Fondée sous la troisième république, présidence de Jules Grévy (1871-1940), après la défaite de la France face à l'Allemagne (guerre franco-prussienne), l'AF s'est efforcée, à l'ère de la course entre grandes puissances pour les conquêtes coloniales, de mettre l'accent sur l'expansion du « soft power » de la France.

Au fil du temps, le discours de l'AF s'est orienté vers l'idée, à l'époque en vogue, de mission « civilisatrice » de la France, thème dominant au moment de sa création ; une manière également de s'adapter aux exigences de l'expansion rapide des Alliances à travers le monde.

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'organisation a agi depuis sa déclinaison de Londres, considérée comme bastion extérieur de la Résistance française, contre l'Allemagne nazie.

Aujourd'hui, la mission de l'AF s'est élargie et est devenue plus homogène. À l'heure d'une mondialisation de plus en plus accentuée, son action englobant la Francophonie et les étudiants en langue et en culture françaises couvre le monde entier.

Globalement, la mission et les activités de l'AF ont été graduellement menées, en réaction aux évolutions des plus importantes communautés nationales et internationales au sein desquelles l'organisation marque sa présence.

Dès le départ, trois principes centraux et constants identifient et enracinent la Fondation. Il s'agit respectivement :

1. du fonctionnement et de la gouvernance de l'organisation, assurés par une association locale et non gouvernementale ;

2. de la substitution aux ambitions de compétitions militaristes nationales, particulièrement répandues au moment de la naissance de l'organisation, de la promotion des valeurs universelles, telles qu'elles étaient exprimées dans et par la langue française, la culture et les échanges culturels.
3. Et enfin, de la mutualisation de la gouvernance de l'organisation et de ses activités avec des citoyens d'autres pays, en plus des ressortissants français.

Faisant écho à ces principes et orientations, la charte de l'organisation stipule : « L'Alliance française est un mouvement international (...), apolitique et non confessionnel, qui s'est donné pour mission d'enseigner la langue française dans le monde, d'organiser des manifestations culturelles, de rassembler à l'étranger les amis de la France et de développer la connaissance et le goût de la culture française et des cultures francophones. L'Alliance française souhaite favoriser, à travers le dialogue des cultures, une meilleure compréhension entre les peuples et un esprit de coopération dans la solidarité et le respect mutuel. Ce mouvement rassemble les Alliances françaises en activité dans le monde et la Fondation Alliance française» [5].

Actuellement, à travers les activités de ses sections locales, l'AF intervient dans 136 pays accueillant 836 sections locales distinctes et plus de 500 000 apprenants [6].

La Fondation Alliance française approuve les statuts et règlements de chaque Alliance locale afin de veiller au respect de la conformité aux conditions générales, habituellement applicables aux associations à buts non lucratifs et de s'assurer que les actions de ces représentations soient conformes à la mission d'ensemble de l'Alliance française.

À une plus petite échelle, dans son petit coin du monde, l'AFH a toujours cherché et poursuit encore sa quête de préservation et de promotion des valeurs partagées avec l'Alliance française internationale. Depuis de nombreuses années, l'AFH, n'a eu de cesse d'évoluer en s'adaptant aux exigences du moment pour répondre aux nouveaux défis et être en phase avec les nouvelles opportunités.

## **Le Connecticut et le monde francophone**

### **Une amitié antérieure à la naissance des États-Unis**

Dans sa quête de consolidation de la connaissance et du prestige de la culture et de la langue françaises, l'AFH s'appuie et renforce le long et précieux héritage de liens, dont les origines sont antérieures à la naissance des États-Unis, entre, d'une part Hartford et le Connecticut et d'autre part la France et diverses régions francophones de par le monde, en particulier le Québec.

### **Rochambeau et La Fayette**

Durant la guerre d'indépendance des États-Unis (1775-1783), Hartford a été le lieu d'une série de réunions cruciales entre le comte de Rochambeau, général de l'armée française et George Washington, futur premier président des États-Unis, en vue de planifier le siège de New York et d'organiser la coordination entre les armées révolutionnaires française et américaine. En 1781, à la tête d'une armée de 5 000 hommes, Rochambeau traverse le Connecticut, pour se rendre de Rhode Island à New York. En traversant le Connecticut d'est en ouest, puis en se dirigeant vers le sud [7 & 8], le général Rochambeau et ses hommes

marquèrent des haltes et furent hébergés en plusieurs endroits de cet État y compris à Hartford.

En 1782, l'armée de Rochambeau revint de Yorktown, en Virginie, victorieuse des britanniques et sur sa route vers le nord, de nouveau, elle a traversé le Connecticut. Aujourd'hui, en reconnaissance de ces hauts faits historiques, cet État continue de célébrer cet événement. Entre autres, une marche de la « Governor's Foot Guard », la Garde nationale de l'État de Connecticut, y est organisée chaque année [9]. La voie empruntée par l'armée française est également classée circuit historique national [10].

Le général et marquis français de La Fayette, un collaborateur de George Washington a été un acteur clé dans la consolidation du soutien de la France aux forces révolutionnaires américaines et fut un acteur et un intermédiaire majeur lors de la rencontre de Hartford entre les généraux des deux pays. Après la guerre et la naissance de la République, il était revenu dans le Connecticut à plusieurs reprises. Quelques décennies après la fin des hostilités, à l'occasion d'un périple commémoratif qu'il a effectué à travers le pays, en tant que dernier survivant des généraux ayant servi aux côtés de l'armée américaine, pendant la révolution [11], une grande cérémonie fut organisée en son honneur à Hartford.

### **L'exemple de La Fayette gravé dans le marbre**

Tout au long de l'histoire de Hartford, il y avait eu de nombreuses manifestations organisées en hommage à La Fayette et aux liens fraternels symbolisés par sa vie, entre les États-Unis, (et par ricochet les habitants de Hartford) et la France et le peuple français [12].

Commémorant la stature historique du célèbre marquis, une imposante statue du général de La Fayette enfourchant sa monture a été érigée en 1932, à l'occasion du quatorzième anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918. Cette immense sculpture faisait alors face au capitole de l'État du Connecticut, le long de l'avenue éponyme [13].

La statue de La Fayette, elle-même, incarne des liens culturels intéressants et fort significatifs entre Hartford et la France [14]. Elle a été conçue par le sculpteur et peintre Paul Wayland Bartlett (New Haven, CT 1865-Paris 1925), artiste qui, à l'époque avait également signé plusieurs autres œuvres publiques (statue, reliefs architecturaux...). Paul Bartlett a étudié à l'École des Beaux-Arts de Paris sous la direction du sculpteur français Emmanuel Frémiet (1824-1910) et a, de ce fait, été fortement influencé par les styles contemporains de l'art et de la sculpture français.

Avant d'ériger la statue équestre de La Fayette (achevée à titre posthume), il en avait conçu et érigé une version en plâtre financée par des fonds collectés par les écoliers américains. Cette première œuvre se voulait un symbole de l'amitié franco-américaine et un geste de réciprocité envers la France au regard de la réalisation de la Statue de la Liberté, signée, rappelons-le, du sculpteur colmarien Frédéric Auguste Bartholdi (1834-1904). Elle a été dressée à l'occasion de l'exposition universelle de Paris de 1900 –dont Bartlett était membre du jury- qui s'était tenue place Carrousel, musée du Louvre. Cette version de la statue de La Fayette était restée sur le site de 1899 à 1908, date à laquelle elle fut remplacée par un moulage en bronze. Une statue en plâtre identique fut alors commandée pour être dressée à l'intérieur du capitole de l'État du Connecticut à Hartford. La statue équestre de La Fayette, qui trône toujours en face du bâtiment du Capitole, est un moulage en bronze du même motif. Des répliques en bronze de la statue se dressent également à Metz (France), en reconnaissance à la participation américaine à la défense de la France et de Paris durant la Première Guerre mondiale [15].

## **Langage : L'héritage français est également dans le signe...**

Le parcours et la vie de Thomas Hopkins Gallaudet, en grande partie passés à Hartford, sont d'autres exemples des relations de Hartford avec le monde francophone. Thomas H. Gallaudet (1787-1851) et son héritage illustrent la contribution de la communauté hartfordienne à la promotion des valeurs universelles, fortement influencées par la France et la culture française [16]. Descendant des Huguenots français et ayant émigré aux États-Unis, Thomas H. Gallaudet habitait à Hartford. En 1817, il y avait fondé l'École américaine pour les sourds (American School for the Deaf ou ASD). Aujourd'hui, cette école est le plus ancien établissement d'enseignement pour malentendants des États-Unis qui n'a jamais eu d'interruption de ses activités.

Imitant, dans un premier temps, l'Institut national des jeunes sourds-muets de Paris qui fut pionnier en la matière, Thomas H. Gallaudet a réussi, dans un deuxième temps, à innover. Grâce à sa grande implication au sein de l'ASD, il a réussi à développer, intra-muros, des méthodes d'enseignement progressif, couplées à la systématisation et à l'usage du langage américain des signes (ASL).

Imminent enseignant parisien d'origine iséroise, spécialisé dans l'éducation des sourds, Laurent Clerc (1785-1869) quitta la France pour les États-Unis et s'installa à Hartford à la demande de Thomas H. Gallaudet dont il devient le principal collaborateur ; ce qui, sans conteste, a renforcé et étendu les efforts du fondateur de l'ASD [18]. Compte tenu de la nature de sa mission et de l'influence de Thomas H. Gallaudet et de Laurent Clerc –lui-même sourds- sur son développement, l'ASL est étroitement liée au langage français des signes et à l'Institut parisien des sourds-muets [19].

### **... et dans le bâti**

À partir des années 1850, Hartford est également devenue un aimant pour des milliers de Canadiens francophones. Par vagues successives, nos voisins du nord étaient attirés par les opportunités offertes par les activités manufacturières de Hartford alors en plein essor. Plus récemment, Hartford a encore attiré des francophones d'autres origines, y compris des régions francophones d'Afrique, de Haïti et des Antilles françaises. Aujourd'hui, plus de 300 000 citoyens du Connecticut (soit près de 10% de la population totale de cet État) revendiquent des racines québécoises ou françaises et contribuent en tant qu'acteurs actifs et créatifs à l'essor de la communauté [20 & 21].

Sur un autre registre, Hartford dispose toujours d'un héritage architectural précieux inscrit dans son environnement bâti et qui reflète fortement l'influence culturelle française. C'est le cas de l'Église Sainte-Anne, le long de Park Street [22]. Cet édifice a été financé, construit et exploité par la communauté francophone de la région. Plus récemment, en reconnaissance de la solidité des liens franco-américains dans l'État du Connecticut, le gouverneur Dannel Malloy a pris un acte législatif instituant *Le jour des Franco-Canadiens*. En vertu de ce texte, signé en 2013, cette journée est célébrée le 24 juin de chaque année, jour de Saint-Jean-Baptiste, férié dans la province du Québec. À cette même date, en 2014, une cérémonie commémorant l'événement fut organisée dans l'enceinte du Capitole de l'État et une messe en français fut célébrée à la cathédrale Saint-Joseph à Hartford [23].

### **Économie. Le monde francophone partenaire privilégié**

Sur le plan économique, aujourd'hui, Hartford et sa région et plus généralement le

Connecticut développent de très fortes relations avec la France. En particulier, l'Hexagone a toujours été le premier marché pour l'exportation de biens et services made in Connecticut. En 2014, la valeur totale des produits exportés du Connecticut vers la France avait culminé à 2,2 milliards de dollars américains, lorsque la valeur des services atteignit un montant de 237 millions de dollars [24] et quelque 7400 salariés sont employés par des firmes françaises implantées dans le Connecticut [25]. En outre, le Québec, province francophone canadienne, entretient de solides relations économiques avec le bassin d'activités de Hartford, relations qui se renforcent de façon substantielle dans le domaine des biens d'équipement. À titre d'exemple, les relations commerciales dans le domaine de l'industrie aérospatiale -le secteur d'activités le plus puissant du bassin économique de Hartford- entre la région métropolitaine de la capitale du Connecticut et le Grand Montréal, sont au quatrième rang du top 10 des échanges métropolitains en Amérique du Nord –données de 2010- [26]. Toujours en matière de commerce international, la première destination des produits industriels fabriqués dans la région de Hartford, en Amérique du Nord, est également le Grand Montréal. En 2010, la valeur consolidée de ce flux était estimée à 468 millions de dollars [27]. Aujourd'hui, ces importantes relations économiques participent à l'ouverture et renforcent l'intérêt de la communauté de Hartford pour la France, la langue française et la culture canadienne d'expression française.

### **De la fondation Alliance française de Hartford (AFH).**

Acteur de premier plan de la promotion de la culture française dans la région de Hartford, l'AFH plonge ses racines dans les activités antérieures aux années 1900. En effet, dès 1898, fut fondé à Hartford un club d'étude de la langue française, l'histoire, l'art et de la littérature. Ce club a vu le jour à l'issue d'une réunion à laquelle avaient assisté plus de 100 personnes. Selon toute vraisemblance, tous les participants seraient familiers de la littérature et des échanges en français [28]. En tout état de cause, ils avaient été conviés à cette rencontre pour se prononcer sur l'opportunité de la création d'une structure d'étude de la langue, l'art et de la littérature du peuple français.

### **Sur la voie du Der Verein, le Cercle français hisse ses couleurs chez Charles Flagg**

M. Charles Noël Flagg, alors propriétaire des lieux où s'était déroulée la réunion, s'est adressé aux invités en donnant lecture de son essai intitulé *Student et Art Life en France* [29]. J.J. McCook, un professeur de langues européennes à Trinity College à Hartford, [30], était, lui aussi, présent à ce rendez-vous et a expliqué à l'assistance, le format d'organisation du Der Verein, un cercle centré sur la langue et la culture allemandes, également basé à Hartford et dont il était l'un des membres fondateurs. Le professeur McCook a décrit ce cercle comme un modèle local possible pour la création d'une organisation similaire, mais dédiée à la langue et à la culture françaises. Il a été suivi et la décision de fonder l'association fut prise lors de cette réunion. Dans la foulée, une liste de candidats parmi lesquels figuraient, entre autres, Mme Morgan G. Bulkeley, Mme Gilbert F. Heublein, et M. Percy Bryant fut présentée et sa composante élue.

Cette première rencontre avait donné naissance à un Cercle français qui, par la suite a accueilli des discussions et des rencontres assez fréquentes. Une réunion annuelle a également été relatée par les journaux de Hartford de l'époque [31].

## Le Pr McCook, pivot central

Tout en demeurant le pivot central du groupe de Hartford, le professeur McCook a également participé à la création de la Fédération nationale des Alliances françaises aux États-Unis –Aujourd’hui FAF-USA-, réunissant les Alliances implantées à travers tout le territoire des États-Unis. En 1902, une réunion des délégués des sections locales s’était tenue à New York en vue de la mise sur pied de la FAF-USA. Cette session constitutive de la fédération a été présidée par Jules Cambon, alors ambassadeur de France à Washington [32]. L’industriel et homme politique alsacien Lazare Weiller et le baron de la Gotellerie étaient également de la partie [33]. Ils représentaient les ministères français des Finances et de l’Instruction publique. James H. Hyde, à l’époque héritier du père fondateur de la société new-yorkaise Equitable Life Insurance fut nommé premier président du collectif des Alliances américaines [34] et le professeur McCook de Hartford, son premier trésorier [35].

## L’AFH, de la fondation à l’aube des années 1950

Au cours de ses deux premières décennies d’existence, l’ancêtre de l’AFH qui se faisait parfois appeler *Le Cercle français*, organisait des soirées de rencontres aux domiciles de certains de ses membres ; ce qui généralement donnait lieu à une conférence ou à une présentation quelconque en langue française, suivie de discussions et de la consommation de rafraichissants. Ces soirées francophiles étaient également organisées sous la forme de visites à un notable local, spécialiste de la langue ou à un observateur averti de l’actualité française. En général, l’intervenant aux soirées de l’Alliance était présent à Hartford à l’invitation d’un établissement d’enseignement, en particulier Trinity Collège où il devait donner une conférence ou animer une causerie sur un sujet quelconque. Il arrivait également que le conférencier ait été engagé par l’AF internationale pour une tournée aux États-Unis.

## Naissance au sein de l’élite

Entre autres villes, Hartford, lieu d’élection de l’AFH, était l’une des haltes régulières des périples de ces intervenants. Les discussions et les conférences étaient souvent organisées dans les domiciles, de membres, situés le long de l’avenue Prospect à Hartford ou à des adresses proches de cette artère. Reflétant probablement les points de vue de l’époque, les conférences portaient largement sur la France à l’exclusion des autres domaines de la francophonie. Ces interventions ont souvent alimenté les colonnes du quotidien local *Hartford Courant*. En général, les membres de l’association étaient parents par alliance ou issus de l’élite de Hartford.

Parmi les événements organisés par l’AFH, figuraient des conférences de l’archéologue, écrivain et journaliste français Gaston Deschamps sur *Victor Hugo* [36], de l’universitaire et président de la Mutualité française Léopold Mabileau -en tournée organisée par la FAF- [37] sur *Les politiques françaises depuis 1870* et Frank Brentano, également en tournée aux USA, sur *Louis XIV*. Cette dernière conférence qui s’était déroulée au manoir de Mme Morgan Bulkeley –membre de l’AFH alors présidée par le Pr McCook - avait réuni 70 personnes [38]. À noter qu’au cours de cette période, les membres de l’association avaient également pris part à des activités de bienfaisance ayant un lien avec la France.

Au cours des années 1920, l’organisation a poursuivi sa série de rendez-vous et de rencontres centrés sur des discussions ou des conférences animées par des experts accordant un intérêt

particulier aux développements internationaux de l'époque affectant directement la France ou les relations américano-françaises. Au cours de cette décennie, l'AFH était dirigée par Louis Naylor, professeur de langues modernes à Trinity College et Madame Robert-Gray. Parmi les conférences parrainées, à cette époque, par le prédécesseur de l'AFH, on peut citer deux interventions de Gaston Rion sur le thème *Impressions d'un Français étudiant l'histoire américaine* [39], une troisième sur *L'Afrique du Nord* [40] signé de Arnold Van Genner, conférencier officiel de la FAF-USA et une série de trois prestations de Capitain Morize, professeur de littérature française à Harvard sur *La Physiologie du goût*, du gastronome et auteur culinaire français Jean Anthelme Brillat-Savarin, *Les problèmes politiques de la France* et *Les tendances de la pensée française* [41]. On retiendra également une conférence en Français de Mlle Maud Rey qui avait attiré 50 personnes [42], un engagement d'un retour de M. Morize sur Anatole France [43] et une intervention de Daniel Michenot à l'église Congregational Asylum Hill [44] sur *Les paysans du sud-ouest de la France*. À l'issue d'une discussion succédant l'une des conférences de M. Morize, le journal *Hartford Courant* rapporta que le professeur avait écarté l'idée de tout malaise entre la France et les États-Unis [45].

### **La Fayette et Colomb croisent le fer à Hartford**

Au sein de la communauté de Hartford, l'AFH a également participé à des activités de lobbying sur des questions connexes au français. Comme exemple fort caractéristique de ces implications du collectif, l'AFH a publiquement désapprouvé un projet de la Ville visant à débaptiser un petit espace vert portant le nom de *Lafayette Green* en *Columbus Green* [46]. D'une forme triangulaire, cette pelouse se trouve en face la bibliothèque de l'État et au sud du Capitole de Hartford. Antérieurement, utilisant des fonds collectés par la communauté italo-américaine locale, la Ville y avait érigé, tambour battant, une statue de Christophe Colomb. Pendant longtemps, l'administration locale n'a pas été en mesure de trancher la question, se contentant de la transférer aux différentes commissions ayant compétence en la matière, tout en repoussant les oppositions passionnées des différentes communautés locales.

D'un côté, il y avait donc la communauté américano-italienne, de plus en plus importante, qui s'était prononcée en faveur du changement de nom et de l'autre, une coalition, composée de représentants de la communauté américano-française, du prédécesseur de l'AFH et de l'ancienne élite de Hartford, composée de descendants de la Guerre révolutionnaire, qui s'opposait au changement de nom. Finalement un compromis, pour le moins, cassant a été trouvé. L'espace vert est devenu Colombus Green et l'imposante statue équestre de La Fayette mentionnée plus haut, a été érigée sur un endroit prééminent très proche de ce mini-parc. Faisant face au Capitole de l'État du Connecticut, l'œuvre dédiée à La Fayette a été financée par des fonds privés [47].

### **L'impact des tensions**

Les événements internationaux controversés qui affectèrent alors la France ont également fait l'objet de conférences en français, parrainées par l'AFH. Entre autres, on peut citer, celle donnée à l'église d'Asylum Hill par Raymond Lange, journaliste au quotidien parisien *L'Intransigeant* -1880 à 1948- [48] et celle portant sur *Le vote des femmes*, également présentée à Asylum Hill Congregational Church et animée par la suffragiste Suzanne Grinberg, l'une des premières Françaises admises au barreau [49]. D'autres discussions, y compris une animée par Bernard Ray à propos de *Franklin en France* [50] et Léon Vallas sur *La musique au XVIIe siècle*, au domicile de Mme Curtis Veeder [51].



Madame Louise Stutz-Veeder, épouse d'un célèbre industriel de Hartford, a dirigé l'association jusqu'au début des années 1940 [52].

### **Victime collatérale de la dépression et de la guerre**

Reflétant probablement les temps difficiles auxquels Hartford a dû faire face, durant la Grande dépression et la Seconde Guerre mondiale et conséquence d'un changement dans l'orientation de la rédaction de *Hartford Courant* envers des organisations civiques non gouvernementales, comme l'AFH, on trouve peu d'archives de presse sur les activités de celle-ci durant les années 1930 et 1940.

En tout cas, la Seconde Guerre mondiale n'a pas épargné les francophiles américains. Pendant ces années de conflit la FAF-USA a été secouée par des déchirements internes entre les partisans américains du Général de Gaulle et de la Résistance, d'une part et ceux qui tenaient à une sorte de neutralité de l'association, dans le conflit entre la France de Vichy et la France Libre, d'autre part [53]. La disponibilité des intervenants à ancrer les événements du prédécesseur de l'AFH, précédemment soutenus, en partie, par le gouvernement français, a été drastiquement atténuée dans la mesure où les gouvernements français concurrents (en exil ou à Vichy) n'avaient pas été en mesure de maintenir les efforts nécessaires. Cette lutte à propos de l'orientation de la FAF-USA aurait affecté négativement l'adhésion des sections AF à travers les États-Unis et probablement l'AFH elle-même. Après la fin de la guerre, la direction, les structures et le personnel de la FAF-USA ont été changés et renouvelés.

### **Marguerite Yourcenar en orbite**

Au cours de la dernière partie de cette période, d'importants événements impliquant Hartford et le monde francophone se sont produits. En particulier, on retiendra la présence, pendant dix ans, dans la capitale du Connecticut de l'écrivaine Marguerite Yourcenar (Bruxelles 1903-Northeast Harbor, Maine 1987), devenue, au début des années 1980, la première femme à faire son entrée à l'Académie française. La future académicienne d'alors avait élu domicile à Hartford de 1940 à 1949. Elle a enseigné à l'université de jeunes filles Hartford Junior College (devenue Hartford College for Women, actuellement Université de Hartford ou UH). L'écrivaine poursuivra son activité professionnelle à Sarah Lawrence College avant d'aller s'installer de façon permanente sur l'île du Mont Desert dans l'État du Maine [54]. C'est pour échapper aux retombées désastreuses de la Seconde Guerre mondiale et à l'invitation de sa compagne Grace Frick que Marguerite Yourcenar était venue d'Europe pour s'installer à Hartford. Même si l'importance de ce séjour était incontestable pour la langue et la culture françaises, force est de constater, en revanche, qu'il n'y avait pas de relation directe entre l'auteure des *Mémoires d'Hadrien* et le prédécesseur de l'AFH [55].

Plusieurs habitants de Hartford ont, cependant, gardé ou établi des liens étroits avec Mme Yourcenar, après son installation dans l'État de Maine [56]. Dari Katz, professeur à Trinity College fut la traductrice de plusieurs ouvrages de Mme Yourcenar et en reconnaissance de la notoriété de celle-ci, l'AFH a parrainé une causerie de la traductrice sur l'écrivaine et sur son propre travail [57].

## Du début des années 1950 à 1980

En 1952, alors qu'elle comptait 75 membres, mais dotée d'une nouvelle direction, l'AFH s'est réorganisée et a mis en place un programme ambitieux de montée en puissance de ses effectifs et de son action de promotion de la langue et de la culture françaises. Des conférences et des rencontres régulières étaient alors organisées et animées par ses dirigeants et des universitaires. À l'origine de ce renouveau de l'Alliance locale on retrouve des acteurs issus de l'élite de Hartford et sa région, comme Mme Harold Holcombe et Mme Harold Holcombe Jr [58]. Louis Naylor professeur à Trinity Collège a également apporté sa contribution et aidé l'Association [59]. Des réunions ont eu lieu dans les universités de la région ou alors faisant écho au passé de l'organisation et par souci d'avoir assez de marge de manœuvre pour les événements, dans les demeures de certains des membres de l'association.

### Du Cercle à l'Alliance

Des réunions annuelles sont, depuis, convoquées chaque mois de mai pour élire les membres du conseil d'administration. C'est à partir de cette année que l'organisation a abandonné toute référence au Cercle français et autres dénominations de circonstances pour s'identifier de façon définitive comme AFH. C'est aussi la période où l'association semblait s'être dotée de règlement et avoir rempli les conditions formelles requises par une association légalement constituée.

Ce redéploiement de l'Alliance locale lui a permis de coparrainer de nombreux événements, y compris la présentation de films, avec des partenaires tels que les départements de langue française de centres universitaires régionaux et des grandes écoles comme Trinity College, Saint-Joseph College, l'UH, Hartt School of Music (UH) et Hartford College for Women (aujourd'hui intégré à l'UH).

Entre autres exemples d'activités, on peut également citer le parrainage d'une production théâtrale du *Bal des Voleurs*, par Jean Anouilh [60], de fréquentes interventions, sur divers sujets, du professeur Naylor [61], une discussion sur André Gide, animée par Marc Chadourne, professeur de français au Connecticut College [62].

En 1953, l'un de ces trois intervenants, en l'occurrence le Pr Naylor fut porté à la tête de l'association [63]. L'AFH entreprit alors de présenter des films en français dans les foyers de certains de ses adhérents et de participer, grâce aux efforts de son nouveau président, aux initiatives de soutien à l'enseignement du français dans les écoles publiques [64]. Durant cette même période, l'association a également parrainé des événements thématiques français. Ainsi, elle a initié la fête annuelle *Gala Champêtre* avec la participation des étudiants de l'école d'Oxford, vêtus de costumes régionaux traditionnels et exécutant des danses françaises [65]. L'AFH a également parrainé des récitals en collaboration avec des écoles de musique française et une deuxième série de conférences en français sur les questions touchant à l'Hexagone. L'Alliance locale a, par ailleurs, coparrainé avec *The Daughters of the American Revolution* –les Filles de la Révolution américaine –, un banquet et bal organisé au Hartford Club pour commémorer la rencontre des généraux Jean Baptiste Donatien de Vimeur, comte de Rochambeau et George Washington, à Hartford [66].

Parallèlement, des conférences et autres manifestations du genre étaient organisées en français. Les diverses sources relatent : *L'histoire de la Comédie françaises* par Jacques Guicharnaud de l'université de Yale [67], *Le mariage de la grande duchesse de Montpensier*

par Mlle Janin May [68], *La France est-elle heureuse ?* par le Dr Philip Bankowitz de Trinity College [69], *Albert Camus, romancier et moraliste*, à Oxford School, par le Pr Henri Peyre de l'université de Yale [70], un récital de poésie française par Pierre Viala [71], *L'œuvre civilisatrice de la France dans le Proche-Orient et en Afrique du Nord* par Dimitri di Mancesco [72]. *Les très riches heures de France - la poésie de Villon à Verlaine*, par Pierre Viala avec le soutien du département des langues romanes de Trinity College et de l'AFH [73] et *Baudelaire et l'amour*, par le Pr Chadourne de Connecticut College [74].

### **Son Excellence l'ambassadeur de France, comme invité d'honneur**

Durant les années 1950, Mme. E.C. Sutter, Mme Holcombe, Mme. Holcombe, Jr., Mme John Dunn, M. Albert Gastman (Trinity College), M. D. Newton et Mme. Simone LeFaivre, ont successivement occupé les fonctions de président.

Durant les années 1960, l'AFH a poursuivi la programmation des séances de projection de films français. Des conférences et des discussions sur la culture française étaient également régulièrement organisées dans la langue de Molière. Au titre de l'offre de la seule année 1960, on peut relever, la projection du long-métrage *Le Casque d'Or* à Trinity College [75] et une série de conférences sur *Les hôtels parisiens*, par Jacques Wilhem [76], *Charles de Gaulle, le personnage à travers son œuvre* -à la fondation Hartford Seminary- par Michel Martin [77], *Paul Claudel* par le Pr Peyre. Des interventions de Charles Dedeyan et de Germaine Gree, dont les thèmes n'ont pas pu être restitués, sont également signalées.

Au cours de la même année, L'AFH a également pris part à une rencontre de trois jours, organisée à l'Université de Hartford ; un événement phare, relevé par la présence d'Hervé Alphand, alors ambassadeur de France à Washington qui a signé la principale communication. La garde nationale de l'État a rendu les honneurs à Son Excellence l'ambassadeur de France. Raymond Aron et le professeur Germaine Gree étaient également présents, à ce rendez-vous en tant qu'invités d'honneur.

### **Une affiche riche et diversifiée**

Illustrant l'activité de l'AFH, durant cette décennie, l'Alliance hartfordienne avait parrainé une conférence sur la littérature animée par Mme E. Grande et des interventions de Mme Théodore Paulin sur son séjour en France, de Norman Long sur l'organisation *Experiment for International Living*, un programme de musique française à Hartt School, de Michel Beaujour sur *Simone de Beauvoir* et d'Edouard Morot-Sir, conseiller culturel à l'ambassade de France, chef de liaison avec les universités américaines et directeur de la commission franco-américaine Fulbright sur *Les aspects contemporains de la vie culturelle française*. Cette dernière conférence a été organisée au domicile de Mme James Goodwin. Ce cycle s'est poursuivi par une prestation de Gaston Mauger à Oxford School sur *Jeanne d'Arc vue par le dramaturge Jean Anouilh*, une deuxième intervention du Pr Peyre et une conférence de Jean Bruller, une grande figure de la Résistance française et ancien président du congrès des écrivains français. Pierre Capretz, professeur de français à Yale et acteur du développement de supports d'enseignement des langues étrangères aux États-Unis -en particulier *Le français en action*, un programme novateur expérimenté à Glastonbury, Connecticut- a, de son côté, donné rendez-vous à son auditoire à Trinity College. Enfin, le Pr Peyre est revenu sur scène pour parler de *Jean-Jacques Rousseau*.

Sur la même période, l'AFH a aidé et coparrainé une conférence de Henry Desbroueres le PDG de la SNECMA (un avionneur français, à l'époque propriétaire à hauteur de 10% du capital de United Aircraft basé à Hartford, aujourd'hui UTC). Mlle Joan Holcombe, présidente du Salon Français, une jeune adhérente de l'AFH, y a assisté, en même temps que plusieurs autres étudiants, comme secrétaire de séance. En 1963, *Paul Claudel* revient sur le devant de la scène à l'occasion d'une conférence donnée par Louis Plamplume, professeur de français à Vassar College. *Candide de Voltaire* était également à l'affiche à l'occasion d'une intervention de Georges May, doyen de l'université de Yale. À l'université de Hartford, Pierre Viala remonte sur scène pour une lecture de poésie. Marc Blancpain, secrétaire général de la fédération internationale Alliance française a présenté *L'Asie : cette moitié du monde*. Avec Robert Clément, c'est *La coïncidence des lettres et de l'art en France* qui était à l'ordre du jour. Quant au Pr Peyre, cette fois-ci, il a planché sur *Proust et l'art*

Toujours au titre des années 1960, l'AFH a continué à organiser, sous la forme de discussions et de conférences, des rencontres sur des thèmes se rapportant à la France. En général, les échanges se faisaient en français. Ces manifestations se tenaient dans les foyers de membres de l'Alliance, mais aussi à Trinity College, Saint-Joseph College, l'université de Hartford et à Hartford Seminary. Elles étaient souvent organisées en collaboration avec ces établissements. Parmi les conférenciers, il y avait d'illustres professeurs et des spécialistes de la langue et de la littérature françaises des universités de proximité, des dignitaires, des attachés culturels de l'ambassade de France et des représentants de la FAF-USA et de la fondation Alliance française. À côté de ces rencontres, l'AFH a également parrainé des récitals de musique française.

Entre autres exemples d'interventions ou de conférences spécifiques organisées durant cette même décennie, il conviendrait de signaler : *La pensée du Père Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955)*, *Le renouveau spirituel en France*, *Que veut, vraiment de Gaulle ? Comprendre la France*, *Les films de la Nouvelle Vague* et une prestation intitulée *L'aventure poétique de Rimbaud à Valéry* par l'un des responsables de la fondation Alliance française internationale. On retiendra également une rencontre autour du thème de *La vie et les voyages de Jean de Verazzane* –explorateur d'origine incertaine (1485-1528)-, une intervention d'un ancien résistant français sur *Simone Weil* et des discussions sur *L'architecture de l'Église en France* et *Sartre est-il marxiste ?* à Trinity College et *L'architecture moderne en France et le récit d'une visite* avec le Dr Albert Schweitzer.

### **Des intervenants de marque**

L'AFH a également participé et soutenu des événements, en relation avec la France, en étendant son champ d'intervention au Grand Hartford. C'est ainsi que l'Association avait accompagné et aidé à organiser une visite de Gérard de la Villesbrunes, consul général de France à New York de 1978 à 1981. Lors de son bref séjour dans le Connecticut, M. le consul a rendu visite au gouverneur de l'État et s'est rendu au Capitole à Hartford. Accompagné de la garde nationale, le représentant de l'État français à New York s'est également rendu au pied du monument équestre dédié au marquis de La Fayette. Gérard de la Villesbrunes a, en outre, donné une allocution à l'AFH et participé à une rencontre sur la politique étrangère de la France, à Oxford School.

En 1964, M. George Ducas, président de la FAF-USA avait, pour ce qui le concerne, assisté à une réunion, organisée par l'AFH, au cours de laquelle il a présenté à l'assistance, Mme James Goodwin, nouvelle directrice de l'Alliance locale. Une médaille de la Fédération a également

été décernée à la nouvelle présidente pour sa contribution exceptionnelle à l'organisation nationale et locale de l'Alliance. Faut-il signaler, aussi qu'à l'Atheneum (Hartford), l'AFH a coparrainé une réception pour plus de 100 personnes en l'honneur d'Ostrom Enders, à l'occasion de son élection comme premier consul général honoraire de France [79]. L'AFH a enfin participé et aidé au parrainage d'un concours destiné aux étudiants en langue française, de la région de Hartford.

Au cours des années 1970, l'AFH a poursuivi son appui à de fréquentes interventions et conférences en langue française, sur la France et la culture françaises. Ces rendez-vous étaient animés par des universitaires et des notoriétés. Des actions caritatives ont également été organisées pour collecter des ouvrages en français destinés aux bibliothèques locales. On a également enregistré l'organisation de soirées françaises thématiques.

### L'AFH sur la place publique

Ces manifestations étaient principalement accueillies dans les campus universitaires, mais aussi dans des lieux publics comme le restaurant Howard Johnson qui fut sollicité à plusieurs reprises. Entre autres thèmes et conférenciers, on peut signaler : *La littérature de la négritude*, une conférence animée par le Pr Robert Waterman (Trinity) à l'université de jeunes filles de Hartford College [80], *Romantique malgré lui* au restaurant Howard Johnson [81], *Certains aspects du rire chez Molière* par le Pr Felix Freudman à Saint Joseph College [82], *Le théâtre de Zola*, par le Pr Jarlette de Central Connecticut State University (CCSU) [83], *L'art et l'histoire des châteaux de Bourgogne*, par Bernard Montgolfier [84] et une intervention du comédien et metteur en scène Jean-Louis Barrault à Trinity College, soutenue par le département des langues vivantes de cette université et l'Alliance française [85].

Le panorama des conférences soutenues par l'AFH ne serait pas complet sans la mention d'un discours sur *La France après de Gaulle* par Pr. Peyre [86] *La mangeaille chez Balzac, Flaubert et Zola*, par Pierre Deguise, président du département français de Connecticut College [87], *L'aliénation au sein des écrivains francophones d'Afrique du Nord dans les années qui suivent la Seconde guerre mondiale*, par le Pr Issac Yetiv de l'université de Hartford [88], *Don Juan de Molière*, par Anne Minor, directrice des services culturels du consulat général de France à New York [89]. *Jeunesse française* (à Kingswood School), par Philippe Roget de l'université de Yale [90], *Les Salons français du XVIIe siècle jusqu'à nos jours*, par Mme Sabine Berritz [91], *Trois ans chez les Canaques*, au domicile de Mme Schuech alors présidente de l'AFH, par Mme. Jan Bourgeau [92], *Les femmes savantes du Grand siècle*, par Paul Saintonge, professeur émérite à Holyoke College [93], *Haïti : L'Aurore d'une histoire Politique*, par Mlle Gervais, native de Haïti et fraîchement admise, comme avocate, au barreau de New York [94], *La Situation Politique après de Gaulle et Pompidou*, par Philippe Almeras, directeur du Centre franco-américain de Normandie [95] et *Les célèbres voyageurs français en Amérique au XVIIIe siècle*, par Marie-Claire Rohinsky, alors rattachée à l'université de Hartford et par la suite l'une de principales actrices du développement de l'AFH [96].

Parmi les autres événements, signalons la remise, par l'AFH, au nom de l'AF nationale, d'un prix à Louis Naylor pour service exceptionnel [97]. Le récipiendaire fut, par la suite, nommé professeur émérite à Trinity College. On retiendra également une intervention avec démonstration de peinture par un artiste diplômé de l'École nationale de Beaux-Arts de Paris [98] et la célébration du centenaire de la naissance de Marcel Proust (1871-1922) au domicile de Mme James Goodwin avec à la clé, la dégustation de madeleines. À ce palmarès déjà conséquent, on pourrait ajouter la présentation d'une conférence d'Albert Salvan de Brown de

l'université de Providence sur *L'Amour, l'échec et l'enrichissement dans L'œuvre de Marcel Proust* [99], la projection de deux films français, le premier sur Le Corbusier, l'architecte franco-suisse et figure de proue du « Mouvement moderne » ; le second sur Aimé Maeght, figure majeure de la scène artistique mondiale, à l'université de jeunes filles de Hartford [100]. Cette série d'interventions comprend également une prestation de Pierre Capretz, professeur à Yale [101] ; une intervention sur *La musique de Marcel Proust*, la tenue de la réunion annuelle de l'AFH, en 1979, au domicile de Mme Harold Holcombe Jr avec fête champêtre, une conférence signée Jean-Jacques Sicard, secrétaire de la FAF-USA [102] et une communication intitulée *La France aujourd'hui*, donnée par Gérard de la Villesbrunes, consul de France à New York, dans la résidence du gouverneur du Connecticut [103].

À cette époque la composante de l'AFH a connu une évolution fort significative. Le rôle de leadership était de plus en plus tenu par les enseignants de français employés à temps plein, aussi bien dans les établissements du secondaire et qu'au sein des universités du bassin de Hartford. À l'inverse le rôle des acteurs issus de l'élite locale et autres a marqué un certain repli [104].

## **La décennie des années 1980**

A partir de 1981, grâce aux multiples efforts déployés et sous l'impulsion de Mme Gisèle Gagnon Miller et Marie-Claire Rohinsky -notamment à travers la position de celle-ci en tant que professeur de français à l'université de Hartford, Trinity College et à CCSU- et à l'appui de Françoise Weaver -maître de conférence de français à Trinity College-, l'AFH a pu prendre un nouvel élan et mettre la barre de ses d'activités à un niveau beaucoup plus élevé.

### **Le trio Miller-Rohinsky-Weaver fait entrer l'enseignement du français à l'AFH**

À partir de cette période l'Alliance locale a commencé à proposer un programme de cours de français. Cette nouvelle offre comporte des cours de français pour débutants et niveaux intermédiaire et conversationnel, organisés le matin et le soir. Ces cours étaient proposés en automne et au printemps [105]. Initialement, ils étaient dispensés dans l'enceinte de l'église unitaire, avenue Bloomfield avant d'élire domicile au Séminaire Saint-Thomas [106]. Outre son rôle de pivot central de la mise en œuvre du programme de langue française, Gisèle Miller, a été présidente de l'AFH pendant neuf ans [107 & 108].

De cette date au temps présent, l'AFH maintient vigoureusement cet important effort, conçu, initié et soutenu par le trio Miller-Rohinsky-Weaver. Cette activité d'enseignement a été et demeure au cœur de la mission de l'AFH. Elle répond à un besoin réel et important de la communauté de Hartford ; besoin, depuis, régulièrement mis en évidence par la poursuite, sans interruption, des inscriptions aux cours de français. Grâce aux frais d'inscription facturés aux étudiants, l'enseignement du français permet, en outre, à l'AFH d'augmenter ses ressources de fonctionnement, et de ce fait, de jouir d'une précieuse autonomie.

Pour autant, l'Alliance hartfordienne n'a pas renoncé aux activités grand public. Loin s'en faut ! Durant la décennie 1980, elle a continué à organiser et à proposer un important programme de conférences, de discussions, projections de films et de performances musicales ainsi que l'organisation, chaque année, au Séminaire Saint-Thomas, d'une soirée *Fête de Noël*.

## Un passage de témoin générationnel et catégoriel

À l'intérieur de l'AFH, les rôles de leadership étaient de plus en plus tenus par des personnes animées par le souci de l'intérêt général et qui, durant leur carrière professionnelle, avaient été en contact avec la langue et la culture françaises. Il s'agissait essentiellement d'enseignants employés à temps plein ou de retraités des institutions éducatives du bassin de Hartford, originaires de France ou du Québec. En revanche, comme indiqué plus haut, le rôle de l'élite de Hartford s'est progressivement estompé ; On a donc eu affaire à une transmission, en douceur, du témoin du leadership de l'AFH, à la fois générationnelle et catégorielle. La base des adhérents s'est élargie pour devenir beaucoup plus diversifiée. Elle se compose de personnes qui, comme par le passé, s'intéressent à la culture et à la langue françaises. Mais il s'agit surtout de retraités ordinaires, de professeurs de français retraités ou encore en activité, d'étudiants, de professionnels ayant un intérêt lié à l'usage de la langue, de francophones de France ou d'ailleurs, mais résidant dans la région ou tout simplement de personnes qui projettent de visiter la France ou de s'y rendre pour étudier.

Au titres des conférences, concerts et autres événements parrainés par l'AFH au cours de la décennie, on peut citer, une conférence d'Alfred Sauvy au Séminaire St. Thomas [109] ; la projection du film *La Cuisse de Jupiter* à St. Joseph College [110] ; le parrainage d'une série de films français à St. Joseph College [111] ; le coparrainage d'un concert intitulé *One for Milhaud* à Trinity College [112] ; l'organisation d'une conférence intitulée *Dégustation des Vins*, par Eric Lindquist [113] ; la projection du film, *Sans toit, ni loi*, à St. Joseph College [114] ; la projection du film, *Une Femme sur deux*, à St. Joseph College [115] ; la projection du film *Le Choix des armes* à St. Joseph College [116] ; le coparrainage de la production théâtrale *Le Pain de ménage*, comédie française de Jules Renard à l'école Loomis Chaffee par la société Claude Beauclair & Co. [117] ; le parrainage d'une conversation intitulée *Une Histoire d'amour - Le mythe d'Héloïse au fil des siècles*, par Claude-Anne Lopez à la Webster Library [118] ; la projection du film *Le Distrait* à St. Joseph College [119] ; le parrainage de la prestation intitulée *Traduire Marguerite Yourcenar : une expérience*, par Dori Katz à Hartford College for Women [120] ; la projection du film *Drôle de Drame* à St. Joseph College [121] ; la projection du film français *Je suis timide, mais je me soigne* à St. Joseph College [122] ; la projection du film *La Folie des grandeurs* à St. Joseph College [123] ; le parrainage d'une présentation intitulée *Lire Proust Aujourd'hui*, par David Ellison (Prof. Mt. Holyoke College) au Séminaire St. Thomas [124] ; le parrainage d'une séance de projection de diapositives et d'une conférence de Christine Swinnen-Moran intitulée *Ma vie avec Chagall - Virginia Haggard* au Séminaire St. Thomas [125] et la présentation du film, *Le Cancan français* à St. Joseph College [126].

Les membres de l'AFH, consultés en amont de la préparation de cette contribution, se rappellent d'un grand nombre de manifestations organisées et parrainées, en tout ou en partie, par l'AFH, durant les années 1980 et les décennies qui ont succédé cette période. Parmi les initiatives emblématiques les plus citées figurent le coparrainage, par l'AFH, du bicentenaire de l'indépendance des États-Unis (1776) à Old State House. La préparation de cet événement s'est déroulée au domicile de Françoise Jackson alors membre de l'AFH. Nos interlocuteurs ont également relaté des événements organisés avec la participation et le soutien de l'AFH, dans la résidence du gouverneur sous l'administration Ella Grasso et par la suite, sous celle de William O'Neill ; l'organisation par l'AFH et sous les auspices de Jeannine Zacharie et Marie-Claire Rohinsky, d'une importante vente de crêpes au Centre civique ; le parrainage de productions théâtrales à l'Université de Hartford (entreprise de Bernard Uzan) conduites par le professeur Rohinsky ; des récitals de musique à Trinity College (art de la chanson française)

et de nombreuses conférences en lien avec des thématiques françaises, programmés dans les domiciles de membres de l'AFH, dont ceux de Marie-Claire Rohinsky et de Françoise Weaver, ainsi que de grandes réceptions en plein air à la résidence d'été Holcombes, Silas Deane Museum à Wethersfield, Elizabeth Park Pond House, et les arrière-cours des domiciles de Jane Colonno, Elie Palandre et Suzi Smith [127].

## **De 1990 à nos jours**

Au début de cette décennie, grâce aux efforts d'un groupe de personnes dévouées dont faisaient partie Gisèle Gagnon Miller, Marie-Claire Rohinsky, Françoise Weaver, Julie Lindquist et Suzi Smith, l'AFH a pris de nombreuses mesures pour une réorganisation plus professionnalisée.

### **Dotée d'un statut, l'AFH s'installe sur la toile**

Dès 1990, conséquence de l'implication déterminante de Suzi Smith, l'Association a pu recruter un directeur exécutif à temps partiel et lancer l'édition d'un bulletin mensuel, exceptionnellement bimensuel et dont les adhérents sont les principaux destinataires. Ce périodique, depuis édité sans interruption, demeure un outil essentiel d'information de la communauté de l'Alliance de Hartford et des personnes qui gravitent autour.

S'adaptant sans cesse aux évolutions et grâce l'inestimable contribution de l'ancien membre du conseil d'administration, le regretté Dick Perlot, l'AFH s'est dotée, dans un premier temps, d'un site web [128] et, dans un deuxième temps, de ses propres comptes, sur les réseaux sociaux, Twitter et Facebook. Les communications avec ses membres et autres destinataires, sont, elles aussi, passées du « courrier escargot » au format électronique. Cette migration des correspondances a rendu la newsletter, y compris les éditions déjà archivées, accessibles à tout moment et en tout lieu.

Grâce à l'apport déterminant de Suzi Smith, directrice exécutive de l'AFH de l'époque, l'Alliance de Hartford s'est, dès 1989, dotée d'un statut juridique, en introduisant une requête, en ce sens, auprès du secrétariat de l'État du Connecticut. Selon les dispositions de ce texte constitutif, l'AFH se définit comme une organisation sans capital-action, et ce, en vertu de la législation en vigueur sur le territoire de cet État. Concomitamment à cette évolution, l'AFH a également bénéficié du statut de personne morale non imposable en vertu de l'article 501c (3) du code des revenus internes de 1993.

### **Au 233 Pearl Street**

Tout en jouissant des équipements mis à sa disposition, au Séminaire Saint-Thomas, pour la conduite de ses programmes d'enseignement du français, l'AFH a entrepris la recherche d'un nouveau site adapté et répondant aux exigences de son administration et de ses activités pédagogiques et culturelles. Ainsi, en 1993, l'Alliance hartfordienne a planté son décor au lycée Northwest Catholic [129]. En 1995, grâce à une opération de location, de nouveau, l'AFH déplaça ses activités pédagogiques, culturelles et administratives au dernier étage d'un bâtiment Art déco, situé au 233 Pearl Street (centre-ville de Hartford) qui venait d'être acquis et rénové par la compagnie de spectacles Theater Works. Cette opportunité avait été dénichée par Sonia Palkes, membre de l'AFH et enseignante dans un établissement de la cité voisine de Glastonbury.



Elle-même association à but non lucratif, la compagnie Theater Works était intéressée par la location de cet espace, à l'époque inoccupé, à une autre entité de statut identique, comme l'AFH. Déployés par un comité présidé par Garrett Weaver, les efforts de recherche de locaux permanents, adaptés aux missions de l'AFH avaient pris près de deux ans [130].

L'implantation à Pearl Street a permis à l'AFH de disposer d'un bureau, d'un emplacement pour sa bibliothèque d'ouvrages en français, fournis au fil des années, par ses membres et de deux salles de cours. Les portes d'entrée du bureau et des salles de classe ont été agrémentées de reproductions de peintures de célèbres artistes impressionnistes et modernes français ; ce qui introduisit une sorte d'harmonie avec les missions culturelles de l'AFH. Le 233 Pearl Street a abrité l'AFH jusqu'à son récent et dernier déménagement en date, sur le site qu'elle occupe actuellement, depuis 2015.

## **De la professionnalisation**

Dans le cadre de la mise en perspective de ses efforts et à la demande, entre autres, de Suzi Smith, l'AFH a entrepris, avec le soutien de la Foundation for Public Giving (fondation d'aide aux porteurs d'initiatives d'intérêt général) de Hartford, d'engager plusieurs consultants pour l'aider à préparer un plan stratégique formel [131]. Les conclusions issues de ce travail s'articulent autour des préconisations suivantes :

- formalisation de la description des activités des employés de l'AFH ;
- mise en place d'un programme de collectes de fonds caritatifs et leur mobilisation pour l'embauche ;
- consolidation des activités de sensibilisation pour recueillir davantage de ressources ;
- Mise en œuvre d'une budgétisation prospective pour garantir un audit financier indépendant de l'entité et au fur et à mesure du développement des ressources et étendre l'offre de l'AFH en matière de langue française ;
- La création d'un vaste ensemble de comités ayant des tâches spécifiques.

Le plan a également préconisé des objectifs précis en matière de programme d'enseignement, d'activités socio-éducatives, d'élargissement des possibilités de bourses pour les étudiants des cycles pré-universitaires, de marketing et de relations publiques, de collecte de fonds, de développement, de création d'un comité des ressources humaines et d'un système fiscal et administratif plus formalisé [132]. Ce plan est fort ambitieux et toutes ses déclinaisons n'ont pas encore été mises en œuvre.

## **La bourse Harpin-Rohinsky et le prix McFarland**

Parallèlement, l'AFH a officialisé ses bourses d'études et ses prix annuels en français pour les étudiants en langue française de la région de Hartford. Grâce à une collaboration exceptionnelle entre l'AFH et la Hartford Foundation for Public Giving, citée plus haut, une bourse, dénommée de Harpin-Rohinsky, a été lancée en 2001 [133]. La bourse Harpin-Rohinsky a été créée par le professeur Marie-Claire Rohinsky pour rendre hommage à Pauline Harpin, professeur à Weaver High School à Hartford, disparue prématurément [134], mais jouissant d'une estime considérable. Marie-Claire Rohinsky, actuellement professeur émérite de français, a enseigné la littérature et la langue françaises pendant de nombreuses années à l'Université centrale d'État du Connecticut (CCSU). Sur une toute aussi longue période, elle était une bénévole très dévouée et responsable du programme d'enseignement du français de l'AFH [135].

En 2003, le prix du livre décerné, chaque année par l'AFH, à des étudiants méritants de la région de Hartford a été rebaptisé prix McFarland à la mémoire de Robert McFarland, président de l'AFH de 1997 à 1999, décédé en 2002 [136]. Le président McFarland était d'abord responsable au sein d'une société d'assurance avant d'opter pour la carrière de professeur de français dans le secondaire. Avec le concours des établissements scolaires locaux cette cérémonie annuelle est toujours organisée par l'AFH. Les fonds qui alimentent l'organisation de ces prix sont le fruit de la générosité de membres de l'AFH ainsi que d'autres personnes.

### **Dirigeants et enseignants : une pléiade de compétences engagées**

À partir de 1980, l'AFH s'est dotée d'une direction relativement plus stable et de dirigeants qui ont su insuffler plus d'énergie et de perspicacité aux organes décisionnels. Les transitions se sont déroulées, relativement avec peu de perturbations.

À l'exception du directeur exécutif qui perçoit une indemnité compensatoire, tous les responsables de l'AFH sont des bénévoles.

Depuis les années 1990, successivement, les présidentes et présidents : Monique Hanson (1990/91), Elie Pallandre (1992-1996/97), Robert McFarland (1997/98 – 99), Julie Lindquist (1999/2000 – 2004/5), Debra Grehn (2005/2006 - 2009) et Silvia Bettega (de 2010 à nos jours) se sont rendus disponibles pour présider, avec dévouement et efficacité, aux destinées de l'AFH.

Au poste de directeur exécutif se sont succédé avec la même abnégation : Suzi Smith (1990 – 1995/6); Tracy Sigman (1996/7 – 2001) et ensuite de 2006 à 2008 [137]); Jane Colonno (2001/2-2006/7); Anne Marie O'Connor (2009/2010); Harriet Canty (2010-2011) et Larry Hall de 2011 à nos jours.

Mettant leur capital expérience au service l'AFH, Gisèle Miller; Françoise Weaver, Marie-Claire Rohinsky, Alice Napolitano, Betty Perlot (2012-2016) et Linda Zabor (2016 à nos jours) se sont, quant à elles, succédé au poste de directrice des programmes de langue française.

Parmi les professeurs de langue française exerçant à l'AFH et dont dépend l'ultime succès des programmes, on peut mentionner ceux, qui comme Gustave Afantchao, Bintou Berube, Oliver Blanchardon, Corinne Borsotti, Isabel Evelein, Christine Greenwood, Sylvie Hau, Lieve Keeney, Laurence Kopec, Marianne Labergerie, Marco Lumbroso, Claire Millous, Sophie Perisec, Genevieve Rela, Carole Rothschild et Dahmane Soudani dont le français est la langue maternelle. D'autres, comme Silvia Bettega, Andrea Doane, Irene Domeisen, Jill Lundin, Bill Crochetière et Jennifer Gardner possèdent une solide formation académique en français et une grande expérience dans des pays francophones.

À ce propos, il convient également de noter que l'AFH a organisé et parrainé, plusieurs années durant, des cours de soutien en langue française pour le compte de plusieurs écoles élémentaires publiques de la ville [138]. L'AFH a, en outre, aidé et parrainé des séjours linguistiques au siège de la fondation historique à Paris au bénéfice de Sharon Straka et Silvia Bettega ; un programme réalisé grâce à des bourses accordées par l'Alliance française [139].

Des exemples plus récents d'activités de l'AFH, visant à promouvoir la culture et la langue françaises, sur la période, ici considérée, peuvent être restitués à travers une liste

d'événements d'une année typique de chaque décennie.

### 1992. Une offre plurielle

À ce propos, en 1992, l'AFH a organisé des événements en langue française, allant de rendez-vous conviviaux, à l'instar de happy hours mensuels en français, au *Max on Main restaurant*, un pique-nique du 14 juillet, la fête de Noël, des ventes régulières de vin dirigées par Eric Lindquist et une réunion d'un club de voyage à propos de déplacements en Bretagne. Au titre de ce programme, il y avait aussi des rendez-vous culturels plus studieux, comme les réunions semestrielles d'un club de lecture, des soirées organisées aux domiciles de membres de l'AFH, pour écouter, par exemple, Ralph Darbo, présenter son œuvre *Etonnez-moi Monsieur Hugo* ou Michel Sarda présenter une conférence sur *Les grands projets de Paris*, montrant, sur une année, de nombreux films d'expression française. À ces prestations ont succédé divers rendez-vous au Cinestudio ou au Goodwin Theater, à Trinity College (en partenariat avec Cinestudio) ou des conférences comme celles données par Marie-Claire Rohinsky - soutenue par l'AFH- intitulée *Jean des Esseintes, héros de «fin de siècle»*, Michel Maffesoli sur *Le fait culinaire comme révélateur dans nos sociétés* ou encore par Louis-Jean Calvet sur *La francophonie*.

L'AFH a également organisé ou participé à des manifestations en langue française touchant à la politique, comme l'accueil d'une délégation de gouverneurs tunisiens ; un événement soutenu par le World Affairs Council (Connecticut) ou à la musique et à l'expression plastique comme la prestation du Ballet de jazz de Montréal, un concert de musique canadienne donné par Lucy Therrien et un deuxième rendez-vous musical signé Serge Kerval. On peut compléter ce panorama déjà fort étoffé par des échanges autour de *la tapisserie de Bayeux*, organisés à Wadsworth Athenaeum, sous la direction du Dr André Chedville et la présentation à Trinity College, des *Fables de la Fontaine* par la compagnie Claude Beauclair [140].

### 2002. Le centenaire de la FAF-USA

Autre exemple, une décennie plus tard, en 2002, à côté de ses programmes d'enseignement de la langue française, l'AFH a poursuivi ses activités larges et diversifiées. Au cours de cette année, l'AFH a soutenu, seule ou avec d'autres partenaires, quatre conférences portant sur *La Culture à Haiti*, *La Grande Demoiselle*, *La Tunisie vue par Maupassant*, *Gide, les Belges et les Belges*. L'AFH a soutenu la projection de huit films français. Elle a, en outre, organisé plusieurs voyages, déjeuners et diners autour d'événements thématiques en langue française comme l'art français, un brunch musical, un gala gaulois, une conférence sur le Québec et le Connecticut, une discussion sur *Joséphine Baker et La Matière des rêves* et une rencontre consacrée à *Victor Hugo*.

Cette année a également été émaillée d'autres événements comme la célébration du centenaire de la FAF-USA, la célébration annuelle du Beaujolais nouveau –en partenariat avec la Ligue artistique de West Hartford- et celles de Noël et du 14 juillet. Sous les auspices de l'AFH, il y avait aussi des rencontres bihebdomadaires –les samedis- de conversations en français au café *Mozzicato*. À cette affiche déjà riche en initiatives, on pourrait ajouter une soirée de Tennis, une promenade en plein air, un concert de la Québécoise Josée Vachon, un cours de cuisine, un vernissage et une visite guidée à Québec [141].

## 2012. L'actualité franco-américaine au menu

Une décennie plus tard, l'offre culturelle de l'AFH est, on ne peut plus caractéristique de l'époque qui s'annonçait alors. C'est ainsi qu'en 2012, l'Alliance hartfordienne a parrainé des conférences de Marie-Dominique Boyce sur *La Reprise des Québécois en Nouvelle Angleterre*, de Patrice Tassy sur *Le Cinéma français en musique*, de Florence Marsal (UCONN) sur l'écrivain, dramaturge et mathématicien français Jacques Roubaud et de Sharon Straka à propos de *Tour de dessin de Degas*.

À l'affiche de cette décennie figuraient également des interventions sur *la littérature médiévale*, par Dr. Marsal et sur *La politique africaine*, par le Pr Tiki. La projection du film *Les Règles du jeu*, au Real Art Ways (Hartford) a, dans un deuxième temps, permis à Sharon Straka d'animer une rencontre autour de ce long-métrage. Le déroulement de l'offre de l'AFH s'est poursuivi avec de nouvelles interventions de Paul Hayes Tucker au Hillstead Museum, sur *Claude Monet-Seeking Significance in the Giverny Gardens* et de Yurah Robidas sur *La Culture Québécoise*. Sharon Straka sera, ensuite, à deux reprises, dans le rôle de modérateur, pour la présentation des films *Himalaya-L'Enfance d'un chef* et *La Grande Séduction ou Seducing Dr Lewis*. Ces deux films ont été respectivement projetés dans les locaux de l'AFH et au Real Art Ways.

Au cours de la même année, l'AFH a offert son programme complet de cours de français, parrainé les rencontres bihebdomadaires de conversation en français au Mozzicato et tenu sa réunion annuelle avec accompagnement musical à la clé. Elle a, par ailleurs, célébré le 14 juillet et l'arrivée du Beaujolais nouveau. L'AFH a, en outre, parrainé des voyages à Québec et en Gaspésie dans la province québécoise, au Frick Museum à New York à l'occasion de l'exposition *Renoir, l'impressionnisme et les peintures complètes* et au Bard College à l'occasion de la présentation de l'opéra *Le Roi Malgré Lui*. L'AFH a, enfin, projeté le film *Une Vie de Chat* [142].

De cette année, riche en initiatives, à ce jour, les manifestations programmées par l'AFH ne se sont pas limitées à une offre littéraire ou culturelle. Elles s'étendent également aux questions relatives à l'actualité en France et aux États-Unis. À ce titre, l'AFH a parrainé la visite dans la région de Hartford de Lanfranco Virgili, un architecte urbaniste français d'origine italienne. Durant son bref séjour à Hartford, cet expert en urbanisme a donné une conférence sur la revitalisation urbaine. Il a également accordé un entretien à la rédaction du quotidien *Hartford Courant* et une interview à la télévision communautaire [143].

### Feu la mère de Madame sur scène

Preuve de la créativité des enseignants de l'AFH et de la flexibilité de celle-ci, s'il en fallait une, on retiendra la production puis la présentation, dans la langue de Molière, de la pièce *Feu la mère de Madame* de Georges Feydeau, à Hartford et Saint-Élie-de-Caxton (Québec) [144]. Cette création est l'œuvre d'un groupe d'étudiants de niveau avancé sous la direction de leur enseignante Sylvie Hau. À Saint-Élie-de-Caxton la Petite Troupe théâtrale s'est produite à la demande du conseil municipal de Saint-Élie. Originaire de France, Sylvie Hau est une adepte du théâtre français. Durant sa présence à l'AFH, elle a conçu et enseigné plusieurs cours dont chacun s'achevait sur des performances des étudiants à partir de la pièce étudiée. C'est ainsi qu'au printemps 2014, à l'issue de l'un de ces cours dispensés à l'AFH, Sylvie et la Petite Troupe théâtrale de l'AFH, composée de ses propres étudiants de se sont rendus à Saint-Élie. Durant leur séjour dans la cité québécoise, ils étaient hébergés par des habitants de cette municipalité. La prestation de la Petite Troupe a été saluée par un large public qui a

généreusement ovationné ses performances.

La persévérance et la montée en puissance de l'AFH avec toutes ses composantes ont permis de stabiliser voire de renforcer ses assises. Aujourd'hui l'Alliance hartfordienne compte 200 membres et draine régulièrement une cinquantaine d'étudiants inscrits en cours de langue française à divers niveaux.

### **L'AFH plante son décor au 75, avenue Charter Oak**

Les commodités, la fonctionnalité et l'emplacement physique de l'AFH sont des éléments essentiels pour sa bonne marche. Après, près de dix ans, de présence au 233, Pearl Street, les responsables du Theater Works, propriétaire des lieux, se sont rapprochés de leurs homologues de l'AFH pour leur signifier qu'en raison du développement de la compagnie, ils avaient besoin de récupérer les locaux occupés par cette dernière.

Prenant acte de la volonté du bailleur de récupérer ses locaux, dès 2015, le conseil d'administration a mis en place un comité de prospection et entrepris la recherche d'un local alternatif approprié. Finalement, le choix de l'AFH s'est porté sur des locaux rattachés au centre à but non lucratif du Connecticut, situé au 75, avenue Charter Oak à Hartford et dont les bâtiments venaient juste d'être rénovés [145]. La présidente Silvia Bettega, le directeur exécutif Larry Hall assistés du juriste Philip Sussler, ont joué un rôle capital dans la finalisation du contrat et la relocalisation de l'AFH. Le regretté Dick Perlot a mis tout son savoir-faire et son talent pour doter les salles de cours d'équipements technologiques de pointe. Grâce au concours de Julie Lindquist, l'AFH a pu engager l'artiste Georges Annan Kingsley pour réaliser une peinture, une réplique d'une scène parisienne de Matisse, sur l'une des portes d'entrée du nouveau site. Cette « toile » se veut également un reflet de la flamboyante peinture post-impressionniste française qui orne l'un des accès de l'ancien local de Pearl Street [146].

Les nouveaux locaux ont été préparés pour accueillir, dans de bonnes conditions, les étudiants, dès la rentrée automnale 2015 ; un nouveau départ précédé d'une cérémonie inaugurale [147].

### **Une palette de 11 cours et des connexions avec les régions de France**

Toujours au titre de ses réalisations 2015, l'AFH a, comme par le passé, coparrainé le festival annuel du film français organisé à Cinestudio au campus Trinity College. À l'occasion de la célébration du millésime Beaujolais nouveau de la même année, M.P. Nobou et son épouse Ernestine ont pris la parole pour parler, aux convives, de la Côte d'Ivoire, leur pays d'origine.

C'est également au cours du même exercice que l'AFH s'est dotée de comptes Twitter et Facebook, mentionnés plus haut. Par ailleurs, au cours du mois de juillet, plusieurs membres de l'Alliance hartfordienne ont mis le cap sur Newport, au sud de Rhode Island, l'État voisin, à la rencontre de l'Hermione, la réplique de la frégate du général de La Fayette qui avait appareillé dans ce port, commémorant ainsi une halte historique du jeune marquis français, au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Illustrant l'intérêt accordé par l'AFH à l'actualité en France, une rencontre a été organisée au siège de l'Alliance à Hartford, suite aux attaques terroristes perpétrées en janvier 2015, à Paris et dont l'une était dirigée contre Charlie Hebdo. Ce rassemblement organisé dans les conditions tragiques du moment a été animé par Dahmane Soudani et Narcisse Tiki qui en ont

expliqué le contexte et les implications en rendant hommage aux victimes.

Dans le cadre de son programme de 2015-2016, l'AFH a reconduit son offre de cours en langue française sur les trimestres automne, hiver et printemps en plus de deux sessions estivales de cours. Sous la conduite de John Soares du Club de lecture de l'AFH plusieurs rencontres de discussions d'ouvrages récents ont été organisées. En particulier, on mentionnera celles consacrées aux livres : *Le Chapeau de Mitterrand* d'Antoine Laurain, *Soumission* de Michel Houellebecq, *L'Élégance du hérisson* de Muriel Barbery et *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud. Il convient également de signaler la projection du film *Les Héritiers*. L'AFH a également renouvelé sa participation et son soutien au festival du film *April in Paris* qu'accueille annuellement Cinestudio à Tinity College.

Côté conférences, l'Alliance Hartfordienne a apporté son concours à l'organisation d'interventions de Karen Humphreys - professeur de langue et de culture françaises à Trinity College- sur *La mode dans la France du XIXe siècle* [148], de Patrice Tassej sur *La musique contemporaine en France* [149] et de Sara Kippur –enseignante de français à Trinity Collège- sur *Le texte et son double: quant l'écrivain est aussi le traducteur*.

À signaler également que l'AFH a parrainé un déplacement à New York pour visiter l'exposition *L'art de Louise Élisabeth Vigée Le Brun*, au Métropolitain Museum [150].

Enseignant de français à l'AFH, Dahmane Soudani a introduit une innovation en matière de communications culturelles intercontinentales, en organisant des échanges par Skype, entre les étudiants en salle de cours à Hartford et des interlocuteurs basés en France. Après avoir fait découvrir aux étudiants, à travers ce même support, les coulisses du fait-divers à l'automne 2013, en sollicitant la contribution du journaliste fait-diversier français Pascal Schnaebeler, Dahmane Soudani a réédité l'exploit, au cours de la session d'hiver 2015-2016 en invitant Émilie Thivet, directrice du patrimoine de la Ville de Besançon et de la Maison Victor Hugo de la même ville, à intervenir sur ce célèbre écrivain natif de la capitale de Franche-Comté. Cette expérience a été portée à son plus haut niveau, au cours de la première session de l'été 2016, lorsque ce même enseignant a organisé plusieurs séances mettant en relation des conteurs professionnels de plusieurs régions de France avec les étudiants de l'AFH. Ces spécialistes de la culture orale ont raconté aux étudiants américains des contes locaux, en ayant, parfois, recours aux langues régionales. Ils ont également parlé à leurs interlocuteurs de leurs régions respectives, des coutumes et des parlés locaux [151 & 152].

L'AFH maintient son soutien actif pour les rencontres bihebdomadaires de conversation en français au Mozzicato's Café à Hartford. Elle poursuit également l'octroi annuel d'une bourse d'études à un étudiant méritant de la région de Hartford ; une dotation puisée sur les fonds de bourses Harpin/Rohinsky. Grâce aux prix du livre McFarland, elle attribue, en outre des récompenses à plus de 15 lycéens des établissements de la région [153]].

Lors de la session printemps 2016, il y avait 55 étudiants qui suivaient les cours de langue française, dispensés à l'AFH et en prévision du trimestre automne de la même année, plus de 11 cours hebdomadaires figuraient au tableau de bord de cette Alliance [154].

## Conclusion

L'AFH est une organisation de taille plutôt modeste mais tout au long de ses cent ans d'existence ininterrompue, sa montée en puissance et son dynamisme n'ont jamais été pris en

défaut. Elle a déployé des efforts dignes de respect au service de la communauté francophone locale et des personnes qui, au niveau de la région, ont montré leurs intérêts ou manifesté leur engagement en direction de l'apprentissage et/ou de la promotion de la langue et de la culture françaises. Aujourd'hui, elle offre un large éventail de cours avec des horaires aménagés en fonction des contraintes professionnelles des apprenants. Ajouté à cela, seule ou en partenariat avec d'autres institutions de la ville, elle maintient le cap en matière d'organisation de conférences, de visites, de spectacles divers et d'événementiels ayant un rapport avec la langue et la culture françaises

Plus important encore, au cours des nombreuses décennies d'activités écoulées, l'AFH dépend de ses propres ressources et se renouvelle grâce à l'intelligence, à l'énergie, à l'engagement et aux contributions de nombreuses personnes. Aujourd'hui, encore dirigeants élus, directeurs, enseignants et membres, plusieurs générations se côtoient et participent activement à la faire vivre.

### **Notes relatives aux sources primaires de documentation**

Les matériaux de sources primaires, pour la période antérieure à 1990, exploités pour les besoins de cette contribution proviennent de la base de données, numérisées et consultables en ligne, des archives du quotidien *The Hartford Courant*. De ce point de vue, pour cette période, *The Hartford Courant* était la référence la plus intéressante et, dans certains cas, la seule source primaire pour les événements et les activités organisés par l'AFH. Dans cet ordre d'idées, nous tenons à remercier les agents de la bibliothèque Welles Turner Memorial de la Ville de Glastonbury et la bibliothèque d'État pour nous avoir permis d'accéder à la base de données de ce quotidien dans une ambiance tout à fait amicale. Nous remercions particulièrement la bibliothèque de Glastonbury pour la qualité de sa climatisation, si précieuse durant la longue période estivale caniculaire qui a sévi, dans le Connecticut central au cours du mois d'août 2016. Furent également consultés les inestimables bulletins bimensuels de l'AFH, jusqu'au numéro 165<sup>2</sup> (septembre/octobre 2016), édités, sans interruption, de 1990 à nos jours. Ont également été exploitées les ressources primaires de la bibliothèque de Trinity College, de la bibliothèque de l'Université de Hartford (le dépôt de livres et de documents de l'ancienne université de jeunes filles de Hartford), celles de la Société d'histoire de Hartford et de Wadsworth Atheneum

### **Contributeurs, remerciements et renoncations.**

Le principal chercheur et auteur de la version anglaise de cet essai est Phil Sussler. Pour les besoins de la réalisation de ce projet, il a bénéficié des conseils d'édition de Silvia Bettega, Larry Hall, Jerri Pease Alan Tausch et Françoise et Garrett Weaver. Suzi Smith, ancienne directrice exécutive de l'AFH, a eu connaissance de cette initiative et a fortement encouragé à la poursuite de ce travail. Suzi était assistée d'une équipe, constituée de Françoise et Garrett Weaver et de feu Gisèle Miller ; Suzi, Françoise, Garrett et, tant qu'elle était encore parmi nous, feu Gisèle ont également servi comme conseillers ad hoc auprès du comité, prodiguant d'inestimables conseils et observations lors de l'examen et de la mise en forme de la présentation du projet.

Dahmane Soudani, le traducteur en français de cet essai, a contribué à l'enrichissement de cette œuvre et à sa mise en forme. Il a réalisé ce travail avec patience et compétence. Il avait fait des recherches indépendantes connexes, et dans plus d'un cas, il a fourni un appui

important. Grace à son habilité de rédacteur-traducteur, il a contribué à améliorer, sur certains points, la version originale en langue anglaise.

Merci également à Silvia Bettega pour sa supervision, sa patience, son intelligence et son élégant sens de l'humour tout en présidant aux destinées de l'AFH en tant que présidente et pour son soutien à cette initiative. Nos remerciements vont également à Larry Hall, directeur exécutif de l'AFH, pour ses encouragements, ses conseils et la valeur ajoutée induite par la mise à disposition du contenu de sa thèse de maîtrise sur l'histoire de l'AF internationale. Pour tous les encouragements et commentaires incitatifs, nous nous sentons redevable envers la troupe Hau de Théâtre international, dirigée par Sylvie Hau ; troupe composée de Sylvie, elle-même, Jan Adams, Marco Lumbroso, Jerri Pease, Jane Shipman, Phil Sussler et d'Alain Tausch. Nous tenons également à exprimer notre reconnaissance aux talentueux professeurs de français pour leurs compétences, leur vénusté et leur patience envers l'auteur de ce texte dans sa quête d'accès aux secrets de la langue de Molière. En particulier, il s'agit de Sylvie Hau, (une fois de plus, mais en tant que professeur), Lieve Keeney, Marianne Labergerie, Marco Lumbroso (une fois de plus, également en tant que professeur) et de Dahmane Soudani. Merci, aussi, à toutes et à tous pour leur patience et leur indulgence si précieuses et pour la nature et la persévérance de leurs efforts.

Les auteurs de cet essai offre également les renonciations d'usage pour toute initiative similaire à la présente prestation. Ils expriment, en outre, sa reconnaissance aux personnes qui ont apporté leurs aides précieuses, mais qui ne sont pas spécifiquement mentionnées ici ou qui auraient été involontairement oubliées par de les auteurs ; reconnaissance assortie d'un plaidoyer pour leur compréhension et leur indulgence. Au titre de ces observations, il faudra également mentionner que toute omission, erreur ou imperfection de langue affectant le présent essai relève de la seule responsabilité des auteurs à l'exclusion de toute autre personne envers laquelle celui-ci a exprimé sa reconnaissance et ses remerciements.

## Notes

[1] Le poème complet mérite lecture. Il a suscité beaucoup de commentaires à propos de ses significations possibles. Voir Bart Eeckhout et al., Éd., Introduction : *The Lights of Norway and all That in Wallace Stevens : Across the Atlantic* (2008). La version en langue française du poème est accessible depuis le lien : <http://mapage.noos.fr>. Wallace Stevens a passé la plus importante partie de sa vie d'adulte à Hartford

[2] Pour plus d'informations sur les objectifs et les activités de l'organisation: Consulter le site web de FAF (USA) à [www.afusa.org](http://www.afusa.org) .

[3] Voir aussi, Alain DuBloscard, *Histoire de la Fédération des Alliances Françaises aux États-Unis : L'Alliance au Cœur* (1902-1997) (2013).

[4] Pierre Paul Cambon (1843-1924), diplomate français et chef du cabinet de Jules Ferry, était le principal animateur du projet de création. Parmi les autres fondateurs de l'AF figurent des personnalités de stature internationale comme Philippe Joseph Louis Berthelot, Jean-Jules Jusserand, Ferdinand de Lesseps, Louis Pasteur, Joseph Ernest Renan, Jules Verne, Félix Charmetant et Armand Colin. Pour plus de détails sur l'organisation et son histoire, voir : *Alliance Française, AF, 130 ans* (2013). Consulter également le site Web de l'AF via le lien [www.alliancefr.org](http://www.alliancefr.org).



Le lecteur pourra, par ailleurs, se référer à la récente étude historique de l'organisation internationale AF, réalisée par Larry Hall, actuel directeur exécutif de l'AFH. En particulier, l'auteur a mis l'accent sur les opérations menées par l'AF, qui avait alors planté son décor à Londres, pendant la Seconde Guerre mondiale, pour soutenir de la Résistance française. Larry Hall a également mis à jours un éventail de positions exprimées à l'endroit de la France libre, par les organisations culturelles françaises implantées aux États-Unis et au Royaume-Uni. Cette contribution intitulée *Oui ou non? France Libre and the reaction to Charles de Gaulle's June 1940 appel by Alliance Française and other Francophile groups in the U.S. and Great Britain*, a été réalisée en 2016, dans le cadre d'un mémoire de maîtrise.

[5] Selon la traduction du rédacteur des statuts de l'AF de la version originale française en anglais.

[6] Voir, AF, *AF, 130 Years* (2013).

[7] Voir, *Connecticut Markers on the Washington-Rochambeau Revolutionary Route National Historic Trail* (déclaration d'un chemin national historique par loi du Congrès des États-Unis). Les lieux de réunion étaient le "Old State House" et la maison de Jeremiah Wadsworth (aujourd'hui, le siège du Wadsworth Atheneum).

[8] Robert A. Selig, *Rochambeau in Connecticut: Tracing His Journey*, Historical and Architectural Survey (1999) (co-parrainé par l'État du Connecticut et la Société d'histoire de l'État du Connecticut); Robert A. Selig, *Rochambeau's Cavalry: Lauzon's Legion in Connecticut 1780-1781, The Winter Quarters of Lauzon's Legion in Lebanon and its March through the State in 1781, Rochambeau's conferences in Hartford and Wethersfield* (2000).

[9] Voir, AFH Newsletter (Bulletin mensuel de l'AFH)(" AFH NL" )(nov./dec. 2005). (Gen. Pascal Vinchon, Attaché militaire, à l'ambassade de la France, prononce une allocution, co-parrainée par l'AFH, en l'honneur de le 225ème. anniversaire de la marche de l'armée de Rochambeau à travers Connecticut).

[10] National Park Service *et al.*, *The Washington-Rochambeau Revolutionary Road, Statement of National Significance* (2003).

[11] Voir. John Foster, *A Sketch of the Tour of General Lafayette on his late visit to the United States in 1824*, en particulier pp. 142-146, relatant sa visite à Hartford. La tournée de La Fayette aux États-Unis couvrait plus de 6 000 milles ; ce qui représente un périple à travers tout le pays alors que des célébrations et des monuments commémoratifs étaient déployés sur tout son parcours. Pas suffisant pour faire plus que Hartford ! À l'occasion de la visite de La Fayette, en signe de bienvenue, la capitale du Connecticut a fait sonner les carillons et tiré des salves de canons. Ce fut aussi le signal départ de plusieurs jours de célébration auxquels avaient pris part des milliers de personnes. Parmi les autres manifestations phares de cet évènement majeur on mentionnera l'installation d'arcs commémoratifs, des rassemblements d'anciens combattants et de milices, la présentation à La Fayette d'une médaille commémorative, l'allocution du général-marquis devant l'assemblée législative et la réception de bienvenue assortie des interventions des plus importants responsables de l'État. Un groupe de 800 élèves, y compris des jeunes de l'American School for the Deaf, décrite de façon plus détaillée, plus loin, a présenté à La Fayette une médaille portant l'inscription «Nous vous aimons, General Lafayette». Voir Hartford Courant ("HC") (5 sep. 1915), p. X2, *Lafayette Was Here 91 Years Ago, Yesterday; Illustrious Frenchman*

*Cordially Welcomed to Hartford in 1824; Had Been Here in 1780 – Met by Horse Guards* (decrivant la visite de 1824).

[12] Voir, *The Hartford Courant* (HC) du 7 sept. 1919, p. 19, Les honneurs sont rendus à la mémoire du général Lafayette ; gerbe au pied de la Statue de Bartlett au Capitole, anniversaire de naissance et anniversaire de la Marne, Les orateurs évoquent la dette de l'Amérique envers le Français (Les célébrations du 165<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Lafayette incluaient la levée des couleurs françaises au Capitole, des discours commémoratifs d'élus de la ville et de l'État et de représentants de la communauté franco-américaine prononcés en français, un concert d'un ensemble français, un match de baseball entre les anciens combattants américains et une équipe française, un concours sportifs, des danses et concerts de groupes).

[13] La statue se trouvait à l'extérieur, sur un îlot cerné de voies de circulation. Par la suite, elle a été déplacée en face de Bushnell Auditorium au sud-est du Capitole avant d'être transférée de nouveau au Columbus Green, au nord du Capitole, à proximité de son emplacement d'origine, mais faisant face au bâtiment depuis une côté opposé. HC (30 mars 1979), p. 7, *Moving of Lafayette Statue Necessary for Construction*

[14] Alden Gordon *et al.*, editors, *Hartford's Outdoor Sculpture, Exhibits* (avril, 1981), Austin Arts Center, Trinity College, pp. 8-14. En plus de son œuvre commandée à travers l'ensemble des États-Unis, Bartlett a conçu beaucoup de statues et de reliefs ainsi que des décorations architecturales -dont beaucoup étaient réalisés en France-, destinés à agrémenter l'intérieur et à l'extérieur, du Capitole de l'État. Id. Bartlett était contemporain et ami de Charles-Noel Flagg, qui a aidé son prédécesseur et fondateur de l'AFH. Id Charles-Noel Flagg était le commissaire à la sculpture au niveau de l'État. Il était responsable de la commande de la plupart de la décoration extérieure du Capitole de l'État. À ce titre, il a facilité la participation de Bartlett. Voir le renvoi 29, infra, ci-dessous pour une discussion plus approfondie sur Charles Noel Flagg.

[15] La statue a été déplacée du Louvre au cours Albert 1er pour faire place à la réalisation de la pyramide vitrée, conçue par I.M. Pei.

[16] Thomas Gallaudet (vers 1787, Phila., PA, 1851, Hartford). L'histoire de la famille Gallaudet est une illustration particulièrement importante des liens existant entre la France et l'Amérique. Les contributions positives et les progrès apportés, en valeur ajoutée par les immigrants français et leurs descendants font écho à ceux générés par les autres communautés d'immigrants présentes aux États-Unis. L'arrière grand-père paternel de Gallaudet, Pierre, né à Mauzé d'Aunis (près de La Rochelle en France), a immigré en Amérique peu de temps après la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV en 1689. Il est arrivé aux États-Unis avec l'exode depuis la France d'une grande partie de la communauté des Huguenots fuyant les pogroms anti-protestants qui ont affecté le territoire français après la révocation de l'édit de Nantes. Le père de Gallaudet était un secrétaire personnel de George Washington. Le fils de Gallaudet, Edward, a été le premier président de l'Université Gallaudet à Washington, DC, la plus célèbre école des malentendants aux États-Unis, portant le nom de Thomas Gallaudet.

[17] Voir., History of ASD at [www.asd-1817org/page.cfm?p=1160](http://www.asd-1817org/page.cfm?p=1160).

[18] Laurent Clerc (La Balme France, 1785- Hartford 1869). Pour une discussion sur la vie et les oeuvres de Clerc, voir Loida R. Canias, *Laurent Clerc: Apôtre des personnes sourdes du*

*Nouveau Monde*, Centre national d'éducation Laurent Clerc.  
<http://clerccenter.gallaudet.edu/Library/MSSDLRC/clerc/>.

[19] *Id.*

[20] James Myall, *Franco-Americans in New England: Statistics from the American Community Survey* (Préparées pour le groupe de travail franco-américain de l'État du Maine, 24 oct. 2012)

[21] Voir, L. Flamion, Secretary of the CT Sec. of the State's Ethnic Advisory Council, *French-French Canadians*, HC (28 juillet 1985).

[22] Sainte-Anne se distingue par la beauté de ses cadres intérieur et extérieur et les inscriptions en langue française gravées sur son fronton ou encore reproduites sur ses vitraux. La paroisse Ste-Anne a été fondée en 1889 pour servir une communauté francophone venue, principalement, du Canada. Conçu par l'architecte américain Henry F. Ludorf, selon les normes de la Renaissance italienne fortement influencée par le style français, l'édifice actuel de l'église a été dédié en 1926. In A. Marceau, *une histoire de Ste-Anne, une paroisse catholique romaine* (2010). Aujourd'hui encore, Sainte-Anne continue d'offrir une messe en langue française, le dimanche matin. Sainte-Anne fut construite dans le centre de la communauté franco-américaine de Hartford, dans le quartier de Frog Hollow. Représentant l'évolution de la société américaine, cette paroisse est, actuellement, fréquentée par la nouvelle communauté majoritaire, principalement issue de l'Amérique latine et des Caraïbes. Fort de leurs réussites économiques, les descendants de la communauté franco-américaine se sont, de leur côté, installés dans les quartiers résidentiels périphériques de l'agglomération, faisant ainsi place aux primo-arrivants.

[30] De son vivant, le professeur McCook était une notoriété de Hartford. Il s'est illustré en tant que professeur à Trinity College, plusieurs décennies durant, et ce, jusqu'à son départ à la retraite en 1923, quatre ans avant son décès. Avec plusieurs de ses frères, Le Pr McCook avait auparavant servi dans les rangs des forces unionistes durant la guerre de sécession ou guerre civile américaine (1861-1865). Son domicile, situé sur l'artère Main Street, est la propriété de Butler-McCook. Aujourd'hui, cette résidence est préservée en tant que musée. En son honneur et celui de sa famille, une aile de Trinity College, Mc Cook Hall, porte, aussi, son nom. Parmi ses autres accomplissements, le Pr McCook était recteur de l'Église épiscopale. Il a également mené certaines des premières études sociologiques systématiques sur les conditions sociales aux États-Unis et fut un défenseur précoce et nationalement connu, des pauvres et des sans-abris. Bill Ryan, *19th-Century Reformer's Way with the Homeless* (NY Times (8 mai 1994); *Book Review: The Fighting McCooks: America's Famous Fighting Family*. Sa connexion à la FAF (USA) et sa notoriété au sein la fondation peuvent s'expliquer par ses relations avec l'acteur majeur de la création de l'organisation en la personne de James Hyde ; relations qui auraient pu être initiées par le frère du Dr McCook, à l'époque avocat au sein d'un cabinet prestataire de services d'Equitable.

[31] HC (6 dic, 1901), p. 8.

[32] Jules Cambon (1845-1935) était un fonctionnaire et un diplomate français, reconnu à l'échelle nationale. Il était le frère de Paul Cambon (1843-1924), mentionné plus haut. Paul Cambon était un responsable, homme politique et diplomate français et un personnage clé la fondation de l'Alliance française

[33] Lazare Weiller (1858-1928) était un éminent inventeur, industriel et homme politique français. Il avait une bonne connaissance des États-Unis résultant de plusieurs visites d'enquête qu'il y avait faites avec le soutien du gouvernement français. Au moment de la fondation de FAF (USA), Weiller et de la Gotellerie faisaient partie d'une commission gouvernementale française alors en tournée aux États-Unis pour enquêter sur les pratiques commerciales du pays. *Chicago Tribune* (7 déc. 1901), p. 4.

[34]. J.H. Hyde a mené une vie intense et pour le moins tumultueuse (d'aucuns diraient très intéressante) dont la prise en charge se situe au-delà des objectifs de cet essai. En tant que dirigeant et héritier du père fondateur d'Equitable, il avait commencé sa carrière professionnelle en tant que géant de l'économie américaine. Il avait également initié et présidé la réunion constitutive de la FAF-USA en 1902.

Trois ans plus tard, en 1905, J.H. Hyde était inculpé pour fraude ayant affecté la gestion d'Equitable, déclenchant ainsi un scandale financier majeur, en partie en raison d'allégations de transactions personnelles et de dépenses excessives en rapport avec l'acquisition d'un costume de Louis XIV –scandale baptisé *Le Ballet des costumes-*, mais aussi en raison d'une lutte acharnée avec la direction et le conseil d'administration en place pour le contrôle du groupe. EH Harriman, Henry Clay Frick et J.P. Morgan (ce dernier a également des racines à hartfordiennes) faisaient partie de ces instances. M. Hyde a ensuite déménagé en France. Cherchant, sans doute à se racheter, il transforma, avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale, sa maison parisienne en hôpital au service de la Croix-Rouge. Dans la même logique, il se découvre des dons d'organisateur et de pilote pour le compte des services américains de secours. En raison de son engagement et compte tenu de l'entrée en guerre des États-Unis, il fut chargé, par un officier de l'armée américaine, des fonctions de directeur adjoint de la Croix-Rouge américaine en France.

Plus tard, M. Hyde se retrouvera à la tête du bureau de l'Union des universités à Paris, en charge de Harvard et de la Nouvelle-Angleterre. Un poste qui lui permettra d'organiser des déplacements d'étudiants américains dans les universités françaises pour y assister à des conférences. Ses efforts durant la Première Guerre mondiale, lui ont valu d'être décoré de la Grand-Croix de la Légion d'honneur. Avec l'invasion de la France par l'Allemagne Nazie, il est finalement revenu aux États-Unis où est il décédé en 1959. Voir, Patricia Beard (2004), *After the Ball: Gilded Age Secrets, Boardroom Betrayals and the Party that Ignited the Great Wall Street Scandal of 1905* ; FAF-USA, *Le Cinquantenaire de la Fédération de l'Alliance française aux États-Unis et au Canada (1902-1952)*, pp.31-32, 75.

[35] HC (4 mars 1902), p. 1; *New York Daily Tribune*, *Lovers of French Organize: Delegates of the Alliance Française Form a Central Organization* (5 mars 1902).

[36] HC (25 fev. 1901).

[37] HC (2 fev. 1903), p. 5.

[38] HC (3 dec. 1904), p. 8.

[39] HC (27 fev. 1921), p. 8.

[40] HC (1 nov. 1921), p. 15.

[41] HC (13 dec. 1922), p. 17; HC (21 fev., 1923), p. 15.( Les conférences ont été respectivement présentées dans les foyers de Mme Beatrice Cook, Mme John C. Wilson et Mme Charles Talcott.

[42] HC (15 dec. 1925), p. 12

[43] HC (10 jan. 1925), p. 15.

[44] HC (14 dec. 1926), p. 5.

[45] HC (5 mars. 1927), p. 6.

[46] HC (14 oct. 1927), p. 17.

[47] HC (12 oct. 1926), p. 1, *Presentation of Statue to Feature Day, Italian Citizens of City Dedicate Columbus Statue this Afternoon in Lafayette Park, Colorful Parade Precedes Event, Band Concert, Fireworks and Dance in Evening Top Off Celebration – Banks and Offices Close*; HC (7 oct. 1927), p. 1, *Fight Name of Columbus for Green*, (Résolution introduite avec le staff d’Alderman pour changer de nom à Columbus Green ; contrée par Connecticut Historical Society) HC (9 oct. 1927), p. 2A (*Lafayette Green and Columbus*); HC (19 oct. 1927), *40,000 ask for change of Park Name; Petition to Designate Triangle Columbus Green supported by every Italian, Aldermen Told Several Protests Also Prepared Plot Has Gained Historical Significance Suddenly and Officially is Nameless D’Esopo Says*); HC (9 juin 1929), p.2, *Hartford Friends Discuss Proposed Soldier’s Memorial; Vote to have equestrian statue of Lafayette placed in Park*; HC (27 oct. 1931), p. 2, *Permission granted to erect statue; Council acts on resolution to place figure of Lafayette within Intersection at the Capitol*; HC (10 jan. 1933), p. 1, *Lafayette Square Officially Named Columbus Green*.

[48] HC (14 nov. 1928), p. 24. Au cours de cette période, M. Lange faisait des visites fréquentes aux États-Unis, et en pendant ses tournées, il donnait des conférences sur les événements contemporains en France. Voir : Pittsburgh Gazette (13 jan. 1936), p. 12; Brooklyn (NY) Eagle (29 oct. 1934).

[49] HC (5 dec. 1928), p. 8, *Alliance Française to Hear Distinguished Frenchwoman*,( Courrier de Mme. Jules Ruerat au rédacteur).

[50] HC (23 nov. 1928), p. 2; HC (25 nov. 1928), p. 17.

[51] HC (31 oct. 1931).

[52] Mme Louise Stutz Veeder devait jouer un rôle important dans l’AFH pendant les années intermédiaires de l’histoire de l’organisation. Née à Lucerne en Suisse, elle avait le français pour langue maternelle. Elle s’est installée à Hartford pour enseigner le français au lycée public de Hartford avant d’épouser l’industriel et président fondateur du groupe qui, aujourd’hui porte le nom de Veeder-Root Manufacturing. Implanté à Elizabeth Street, à Ouest-Hartford, le majestueux et impressionnant manoir de Veeder abrite aujourd’hui la société historique née dans le Connecticut.

[53] Voir aussi, Alain DuBosclard, *Histoire de la Fédération des Alliances Françaises aux États-Unis: L’Alliance au Cœur (1902-1997) (2013) ; Hall (2016), pp. 52-62.*

[54] HC (7 mai 1980), Colin McEnroe, *Former City Writer Joins the "Immortals"* ((compte rendu sur l'élection de Mme. Yourcenar à l'Académie Française); HC (9 août 1981), Jordon Pecile, *When France's Immortal Lived Among Us*.

[55] Mme. Yourcenar avait participé et contribué à la vie culturelle de la ville pendant son séjour à Hartford, établissant un lien étroit avec Chick Austin, alors directeur du musée Wadsworth Atheneum à Hartford. Sous la direction d'Austin, l'Atheneum avait produit une pièce dramatique créée par Marguerite Yourcenar. La future académicienne aurait été frustrée par le microcosme local et la scène culturelle de la ville. Cela reflétait probablement ses capacités d'observation tranchantes, souvent acerbes, sans doute conjuguées à son sentiment d'isolement en tant qu'exilé pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle vivait avec peu de moyens dans une petite ville des États-Unis et s'était, de ce fait, trouvée coupée des courants culturels français majeurs. – *The Hartford Courant* du 7 mai 1980, C. McEnroe cite Mme Yourcenar décrivant l'impression que lui inspirait la ville en ces termes : "Quelques bonnes familles ont donné le ton [parlant de Hartford] ... L'une était réactionnaire, chauvine et protestante, avec une nuance de charité et de mondanité ». L'AFH espère vivement que ses propres activités, par-delà sa longue histoire et surtout aujourd'hui, agissent peu à peu pour dissiper l'effet des circonstances qui ont généré les impressions de Marguerite Yourcenar sur la ville.

[56] *The Hartford Courant* du 24 janvier 1988. G. Condon. Des amis rappellent les traits « vieux monde » de Yourcenar (relatant l'annonce de la mort de Mme Yourcenar, et les souvenirs livrés par Donald Harris, doyen de Hartt School of Music et par Dori Katz, professeur de français à Trinity College et traductrice de plusieurs œuvres de Mme Yourcenar ; Donald Harris et Dori Katz se sont rapprochés de Marguerite Yourcenar, suite à son déménagement dans l'État de Maine).

[57] En 1988, l'AFH a parrainé une conférence intitulée *Traduire Marguerite Yourcenar: une expérience*, par Dori Katz à Hartford College for Women. HC (25 oct. 1988), p. D4.

[58] Entre autres entreprises, les membres de la famille Holcombe ont fondé et géré la compagnie Phoenix Mutual Life Insurance. John M. Holcombe, le grand-père de Harold Holcombe, est né à Hartford et a épousé Emily Seymour Goodwin, elle-même, héritière de la famille Goodwin de Hartford. Mme Harold Holcombe Jr, mentionnée dans le texte, a grandi à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie. Le français était sa première langue. Elle a rencontré son futur mari alors qu'il était stationné dans le Pacifique Sud au cours de la Seconde Guerre mondiale. Le couple est rentré à Hartford à la fin de ce conflit. *The Hartford Courant*, Nécrologie Helene Jeanne Holcombe (1er mars 2014).

[59] HC (9 mars 1952), p. D6.

[60] HC (3 avr. 1953), p. 25.

[61] HC (12 oct. 1952), p. D9.

[62] HC (14. jan. 1954), p. 11.

[63] HC (7 mai 1953), p. 13.

[64] HC (11 nov. 1953), p. 17 (projections de films); Hartford Courant (14 oct. 1953), p. 27C (sponsoring conjoint de l'AFH avec l'American Association of Teachers of French, chapitre de conférence du Connecticut sur l'enseignement de la langue française à Trinity College).

[65] HC (15 mai 1954), p. 9.

[66] HC (7 août 1955), p. D2.

[67] HC (19 oct. 1955), p. 16.

[68] HC (15 nov. 1955), p. 12.

[69] HC (25 oct. 1956), p. 16.

[70] HC (27 oct. 1958), p. 7.

[71] HC (6 fev. 1959), p. 21.

[72] *The Hartford Courant* du 13 avril 1959, p. 13. Conférence donnée au domicile de Mme Henry Sage Goodwin. Le Dr Di Mancesco était le conseiller ministériel de la Légation royale roumaine à Londres pendant la Seconde Guerre mondiale et plus tard secrétaire de la Conférence de la paix de Paris de 1946. Il s'était exilé, suite à la prise du pouvoir dans son pays, par des forces soutenues par l'URSS. HC, Nécrologie de Helene Jeanne Holcombe (1er mars 2014).

[73] HC (1er mai 1959), p. 13.

[74] HC (5 oct. 1959), p. 12.

[75] HC (12 jan. 1960), p. 10.

[76] HC (6 fev. 1960), p. 3.

[77] HC (8 mars 1960), p. 10.

[78] M. Bruller (1902-1991) était un important essayiste et romancier français et cofondateur de la prestigieuse maison d'édition française *Éditions de Minuit*. Pour soutenir la Résistance française, lors de l'occupation nazie, il écrivait sous le pseudonyme de Vercors.

[79] *The Hartford Courant* du 4 octobre 1967, p. 9. L'homme d'affaires de la ville, nommé consul honoraire français, le conseiller juridique français, Michel Legendre présentant le prix est cité pour bien montrer que ce sont «les liens étroits entre la France et le Connecticut qui sont à l'origine de ce rendez-vous».

[80] HC (15 mars 1970), p. 5E.

[81] HC (5 avril 1970), p. 8E

[82] HC (20 oct. 1970), p. 21.

[83] HC (1er dec. 1970), p. 11.

[84] HC (14 fev. 1971), p. 9E.

[85] HC (11 avril 1971), p. 6F.

[86] HC (11 avril 1971), p. 8E (Le Pr Peyre aurait été présenté aux participants par le Pr F. Jarlet, alors président de l'AFH).

[87] HC (18 oct. 1971), p. 18.

[88] HC (11 mars 1972), p. 10

[89] HC (12 nov. 1971), p 13E.

[90] HC (14 fev. 1973), p. 40.

[91] HC (12 mars 1973), p. 14.

[92] HC (8 oct. 1973), p. 12.

[93] HC (10 fev. 1974), p. 5E.

[94] HC (16 fev. 1975), p. 5E.

[95] HC (2 nov. 1975), p. 7E.

[96] HC (12 avril 1976), p. 22.

[97] HC (9 mai 1970), p. 9.

[98] HC (8 nov. 1970), p. 2E.

[99] HC (13 mai 1971), p. 50.

[100] HC (20 sep. 1971), p. 21. Aimé Maeght (1906-1981) était un éminent artisan et grand collectionneur des œuvres de Matisse et d'autres artistes contemporains

[101] HC (20 fev. 1979), p. 20.

[102] HC (22 mai 1979), p. 32.

[103] HC (16 oct. 1979), p. 38.

[104] Par exemple, en 1960, comme dirigeants et membres du conseil d'administration ont été signalés Mme Simone LeFaivre (présidente), Mme Theodore Paullin (vice-présidente); Mme Yvonne LaBrecque (Secrétaire), M. Howell Richards (trésorier) et les directeurs, Mme James L. Goodwin, Mme Henry Goodwin, Mme Robert Paul et le Professeur Louis Naylor. *The Hartford Courant* du 16 juin 1960, p. 31.

[105] HC (22 août 1980), p. C28; HC (18 dec. 1980), p. C2; HC (3 août 1988), P. 6; HC (13 jan. 1989), p. B4.



[106] HC (19 jan. 1983), p. C4.

[107] Au grand regret de l'auteur, il n'a pas pu achever à temps le premier essai de cette rétrospective avant la disparition, au printemps 2015 de Gisèle pour qu'elle puisse le consulter et apporter ses précieux commentaires. Avant son décès, celle-ci s'était engagée à réexaminer ce travail. Chaque progrès que nous réalisons dans ce qui n'était alors qu'un projet, mettait en évidence l'importance de l'incalculable contribution Gisèle à l'édification de l'AFH.

[108] Newsletter de l'AFH N°158 (juillet/août 2015), p. 3. (à la mémoire de Gisèle Miller de Françoise Weaver). Francophone de naissance, Gisèle est née et a grandi et étudié à Montréal. Par la suite, elle s'installa à New York pour y exercer les charges de responsable des affaires culturelles de la province du Québec avant l'élire domicile dans la région de Hartford avec son époux.

[109] HC (1er oct. 1986), p. KC4.

[110] HC (18 fev. 1987), p. B4F.

[111] HC (1er avril 1987), p. D3F.

[112] HC (10 avril 1987), p. C4.

[113] HC (15 oct. 1987), p. E26C.

[114] HC (27 oct. 1987), p. E41.

[115] HC (7 fev. 1988), p. G6.

[116] HC (5 mars 1988), p. C41.

[117] HC (24 mars 1988), p. J17.

[118] HC (17 avril 1988), p. H4F.

[119] HC (6 oct. 1988), p. 12.

[120] HC (25 oct. 1988), p. D4.

[121] HC (10 nov. 1988), p. G15.

[122] HC (11 dec. 1988), p. H6F.

[123] HC (2 fev. 1989), p.14.

[124] HC (23 fev. 1989), p. E16.

[125] HC (3 mars 1989).

[126] HC (9 avril 1989), p. H2E.

[127] Voir (correspondance de Marie Claire Rohinsky (9 sep. 2016).

[128] L'adresse IP du site Web de l'AFH est : [www.alliancefrancaisehtfd.org](http://www.alliancefrancaisehtfd.org). Malheureusement, Dick Perlot est décédé lors de la mise en place de ce portail. Il manquera profondément à AFH et à toute sa communauté.

[129] AFH NL (19) (sep./oct. 1993).

[130] Newsletter de l'AFH N°30 (août / septembre 1995). Outre Garrett Weaver, les membres du comité de planification étaient Muriel Nicolas, Elie et Candy Pallandre, Marie-Pier Brooks, Carole Proom, Peter Holland, Debra Grehn, Barbara Tucker, Jonathan Lipson, Beatrice Hacot et Suzi Smith.

[131] Newsletter de l'AFH (décembre 1998). Annemarie Reimber de l'HFPG organise deux séances de mise en perspective avec le conseil d'administration de l'AFH - Newsletter de l'AFH N°80 (mars/avril 2002). Embauche autorisée par F. Harley et réalisée grâce à une subvention de HFPG, en vue d'élaborer un plan stratégique - Plan stratégique de l'AFH (novembre 2002) développé avec Felicity Harley.

[132] AFH Strategic Plan (Nov. 2002).

[133] AFH NL (76) (juillet/août 2001).

[134] AFH NL (99) (juillet./août 2005); AFH NL (74)(mars./avril 2001) (Pauline Harpin, nécrologie).

[135] Comme mentionné dans le texte, le Professeur Rohinsky était une enseignante de français distinguée à l'UH et CCSU et une organisatrice clé du programme d'enseignement de la langue française de l'AFH. Elle a grandement contribué au développement de l'AFH additionnellement à ses nombreuses conférences et présentations ou événements qu'elle a organisés, reflétant ses larges intérêts éducatifs, parrainés ou coparrainés par AFH et menés en français, sur la France et la culture française.

En plus des conférences mentionnées dans le texte, le Pr Rohinsky a donné, en collaboration avec Kenneth Lloyd-Jones, un discours sur Montaigne : plusieurs autres discours, incluant *A la rencontre de Misa Sert, égérie et mécène des Ballets Russe* (AFH NL 120 (jan./fev. 2009)); *Impressions littéraires des rivages normands* (AFH NL 115 (mars./avril. 2008)); Elle a coordonné un événement au Hartford Stage, intitulé *Jean-Paul Sartre, Music and Theater* (AFH NL 106 (sep./oct. 2006)) donné d'autres conférences, intitulées *Histoire et memoire de l'esclavage* (AFH NL 106 (sep./oct. 2006)), *Les Conquerants viennent de l'ouest: deux Américaines à Paris* (AFH NL 71 (nov. 2000)), *Des Lendemain qui Changent : Les Français et L'Union monetaire* (AFH NL 50 (oct. 1998)), *Marie Chaix écrit la collaboration* (AFH NL 38 (jan./fev.1997)), *Causerie au coin de la cheminée, L'image, le texte, et le divertissement au siècle dernier* (AFH NL 28 (mars/avril 1995)), *Vichy, Haut-Lieu de la Memoire* (AFH NL 19 (sep./oct. 1993)), *Napoléon Bonaparte et sa legende, en chanson* (AFH NL 15 (jan/fev. 1993)). Le Pr Rohinsky est née à Normandie. Durant sa tendre enfance, elle a vécu la liberation de cette région par les Alliés.

[136] Newsletter de l'AFH N° 86 (mai/juin 2003). « les récompenses accordées annuellement seront rebaptisées en l'honneur de Bob McFarland, hommage à Bob » - Newsletter de l'AFH non numérotée (juillet/août 2002). « nécrologie ».

[137] Tracy est malheureusement décédée en 2009, après avoir servi de façon exemplaire pendant 12 ans, comme directrice exécutive de l'AFH sur plusieurs mandats successifs ou non. Newsletter de l'AFH N°123 (juillet/août. 2009).

[138] AFH NL (72) (dec. 2000).

[139] AFH NL 57 (juin/juillet 1999).

[140] AFH NL (Nos. 9-14) (1992).

[141] AFH NL (83) (nov./dec. 2002).

[142] Voir, AFH NLs (nums. 137-142) (2012).

[143] AFH NL (8) (nov./dec. 1991); HC (31 oct. 31, 1991) (Tom Condon, *U.S. Cities Could Learn from the French* (Résumant les faits saillants de la conférence).

[144] St. Élie-de-Caxton est une petite ville de la province du Québec, proche des Trois-Rivières. C'est un endroit fort intéressant du point de vue de la francophonie. Elle a servi de décor pour de nombreuses histoires interprétées par Fred Pellerin, originaire de la ville. Ce conteur-chanteur accompli est une personnalité très connue tant au Québec et qu'en France. Les apports de Philipp Kallenberger, de Pilar Figueras et de François Beaudry, citoyens de la ville, étaient d'importance clé pour l'organisation de la visite. Voir, F. Beaudry, journaliste spécial, *Feu la mère de Madame: Une Pièce de Theatre Réussie*, Le Journal Municipal de St. Élie-de-Caxton (Muni-Info) , v. 25, n. 3, p. 10 (June 2014).

[145] AFH NL (158) (juillet/août 2015), pp. 1, 2.

[146] AFH NL (161) (jan./fev. 2016), pp. 1, 2.

[147] AFH NL (160) (nov./dec., 2016), p. 1.

[148] AFH NL (161) (jan./fev. 2016), p. 2.

[149] *Id.*, p. 3.

[150] AFH NL (162) (mars/avril 2016), p. 3.

[151] AFH NL (162) (mars/avril 2016), p. 4.

[152] AFH NL (164) (juillet/août 2016), p. 4

[153] Newsletter de l'AFH N°164 (juillet/août 2003), PP 3 et 4 « rapport sur l'attribution des prix du livre McFarland et la subvention annuelle du Fonds Harpin/Rohinsky pour l'année académique 2016-2017 ».

[154] AFH NL (164) (juillet/août 2016), p. 7.

